

MÉMOIRE DE RECHERCHE

École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg
Institut National des Sciences Appliquées à Strasbourg

La classe entrepreneuriale migrante et la construction de la ville : Gamarra

La transformation de la ville à travers de l'activité
économique

Martha Montalvo Guevara

07/10/2013

Le Plan

Introduction	3
Première Partie : Principales notions	
1. Approche sociale à la pensée économique moderne	6
2. Influence de la mondialisation dans l'économie du marché	10
2.1 La situation en Amérique latine	11
2.2 Le marché émergent	13
2.3 Les PYMES latino-américaines	15
3. L'insertion du Pérou au marché global	18
3.1 Les MYPES dans le Pérou	19
4. Les caractéristiques du secteur entrepreneurial	20
4.1 L'informalité	21
4.2 L'éthique de travail	24
4.3 Les réseaux sociaux	26
5. De l'entrepreneuriat à l'entrepreneur	27
Deuxième Partie : Étude de cas Gamarra et la réalité	
6. Évolution urbaine de l'agglomération Gamarra	27
6.1 Le caractère social et commercial du district de la Victoria	28
6.2 Gamarra, ses origines et histoire	30
6.3 Gamarra en chiffres	35
7. L'activité commerciale	37
7.1 Gamarra dans le contexte global et national	37
7.2 La problématique de l'entrepreneur de Gamarra	40
7.3 Les autorités locales et les entrepreneurs	42
8. Espace Public	46
8.1 La surveillance et le contrôle de l'espace	46
8.2 Développement et modernisation : Le projet en conflit	49
Troisième Partie : Étude de cas Gamarra et l'image projetée	
9. L'esprit d'une nouvelle ville	54
9.1 Entretien aux entrepreneurs et leurs opinions	54
9.2 Perception des consommateurs de Gamarra	57
9.3 Les médias de communication et la reconnaissance gouvernementale	59
Conclusion	62
Annexes	
I. Registre photographique	I
II. Plans	V
Bibliographie	VII

Introduction

Aujourd'hui le Pérou s'inscrit comme une économie de marché en pleine émergence, attractive pour l'investissement étranger, et génératrice d'une grande dynamique de production nationale. Le dynamisme économique, introduit à partir des années 90 sous l'impulsion de politiques économiques néo libérales dans un marché globalisé, et l'augmentation de la population urbaine produit de la migration et de la croissance locale, ont occasionné un changement dans la structure de production et d'occupation du pays, surtout dans la ville de Lima. Cette transformation a conduit à la formation d'un secteur entrepreneurial composé par des familles migrantes rurales.

Dans les dernières années, ce secteur entrepreneurial a été reconnu par son effort et son progrès pour la croissance des activités économiques dans les zones populaires ainsi que le développement de la ville. Bien qu'il y ait une légitimation de cette classe entrepreneuriale migrante par la population et les autorités locales, des conflits au sein du groupe commerçant ont commencé à apparaître en même temps qu'ont augmenté le pouvoir économique et la demande en espace destiné à leurs activités économiques. Ils sont aussi rentrés en conflit avec les activités résidentielles et les espaces publics déjà existants.

J'ai choisi le centre producteur-marchand textile de Gamarra comme étude de cas parce qu'il rend pleinement compte de cette nouvelle classe de travailleurs et des principales problématiques qu'il affronte, et montre bien l'exemple des activités qui transforment la ville. Le secteur entrepreneurial de Gamarra se caractérise par ses formes efficaces d'organisation au niveau familial et d'appropriation des espaces pour la production spécialisée, ainsi que par le regard qui est porté sur elle. Cette classe de travailleurs connaît une valorisation positive au travers de différents médias de communication, par les autorités gouvernementales et est apprécié par un certain groupe de la population. Malgré le dynamisme économique de ce secteur, des problèmes d'organisation au sein du groupe, le manque d'infrastructure et d'aménagement de la ville, ainsi que le rôle faible des autorités locales, ont produit l'appropriation et la transformation spontanée de la ville par les activités économiques. La classe entrepreneuriale migrante parvient malgré tout à réussir a

construire sa propre ville et a imposé ses propres règles dans le contrôle de l'espace public et les manières de se conduire dans ses rapports économiques et sociaux.

Ce mémoire se propose d'étudier l'impact d'une nouvelle catégorie d'acteurs – ici la classe entrepreneuriale migrante – sur la production de la ville. Gamarra vaut comme témoin de la logique commerciale, productive et entrepreneuriale de cette nouvelle classe économique, laquelle ne construit pas seulement la ville de manière matérielle mais aussi au niveau imaginaire. Pour une partie importante de la population, Gamarra représente une référence importante du progrès économique et de la légitimation sociale.

Il nous faudra ainsi aborder la question suivante : **Les rapports sociaux restent ils des éléments importants pour déterminer les rapports économiques dans la classe entrepreneuriale migrante ? L'argument est construit sur l'étude du secteur entrepreneurial de Gamarra.** Il se base sur l'hypothèse que cette classe a commencé à changer ses références sociales en fonction de ses rapports économiques, ce qui a structuré l'espace urbain de la ville. Il existe d'autres questions qui se nourrissent de cette problématique : Les principes sociaux dans les activités économiques peuvent ils produire une forme d'organisation entre les entrepreneurs? Le modèle économique suivi jusqu'à présent promeut il l'entrepreneuriat? Gamarra pourrait elle être la scène d'une transformation de la classe des entrepreneurs en une classe de dirigeants forts au niveau politique? Comment les activités commerciales ont elles permis la privatisation des espaces publics?

Les principaux objectifs de ce mémoire de recherche sont:

- Identifier les aspects les plus importants de la classe entrepreneuriale
- Mettre en avant les enjeux et le déséquilibre des pouvoirs des différents acteurs territoriaux
- Mettre en valeur l'importance de cette nouvelle classe travailleuse qui s'établit dans la ville

L'originalité de ce mémoire réside dans l'étude de la classe entrepreneuriale de Gamarra qui entraîne le changement de la ville en proposant une approche urbanistique et sociologique intégrée, selon les récents événements survenus. Les principales études

effectuées sur la classe entrepreneuriale de Gamarra ont été faites dans la décennie des années 90, et font référence aux activités entrepreneuriales au niveau socio-économique, comme les études faites par Julia Gonzales¹ et Visser et Tavera² ou nettement politique, comme l'a fait Sulmont³. Cependant, aucune des références mentionnées n'ont abordé la problématique du contrôle de l'espace et de la construction de la ville au niveau matériel.

La démarche a consisté dans une première partie à analyser la vision de la ville économique occidentale depuis une approche sociale, à exposer la réalité entrepreneuriale latino-américaine et péruvienne et à identifier les principales particularités sociales et environnementales de cette classe entrepreneuriale. Ici, on a essayé de construire une base théorique qui met en exergue l'importance des rapports sociaux au sein des activités économiques, au travers des différentes approches de Polanyi, Mauss et Webber principalement. De même, dans une seconde étape du développement, on a exploré les études socio-économiques dans le contexte de la société péruvienne de Soto et Gonzales principalement. L'objectif de cette partie est d'introduire et d'analyser les caractéristiques particulières dans les quelles se développent et s'effectuent les rapports économiques.

Les deuxième et troisième parties sont destinées à l'étude de cas du centre producteur-marchand de Gamarra. Un bilan de l'évolution des données statistiques et économiques ainsi que l'identification des principaux acteurs qui interviennent dans les activités économiques de Gamarra et ses problèmes d'organisation et de contrôle de l'espace est ensuite dressé en deuxième partie. Finalement, dans la troisième partie sont exposés les opinions des entrepreneurs et des consommateurs de Gamarra, ainsi que la perception des médias de communication de la classe entrepreneuriale. La recherche de l'étude de cas a été réalisée sur la base d'une collection d'articles journalistiques, de programmes télévisés, registres photographiques et interviews sur place. Le manque d'informations des organismes officiels, ainsi que l'exécution des activités des intervieweurs ont parfois rendu difficile la collecte des données.

¹ GONZALES, J. «Redes de la informalidad en Gamarra». Lima : Université Ricardo Palma. 2001

² VISSER, E., et TAVARA, J. «Gamarra al garate (concentración local y aislamiento global)». Lima: Desco. 1995

³ SULMONT, D. «Del jirón al Boulevard Gamarra. Estrategias políticas y gobierno local en la Victoria-Lima». *El poder visto desde abajo*, 1e éd., Lima : Instituto de Estudios Peruanos. 1999, pp. 19-102.

Première Partie : Principales notions

1. Approche sociale à la pensée économique moderne

Pour comprendre les principales motivations de la classe travailleuse entreprenante, il sera nécessaire d'opérer un retour sur l'émergence du système économique actuel. Différentes grandes figures de la l'économie moderne et de la sociologie économique, voire de l'anthropologie économique nous serviront de guides.

Nous discuterons les auteurs suivants : Adam Smith, le fondateur de l'économie moderne, série d'auteurs.

Adam Smith explique que la rationalité économique trouve son fondement dans des penchants humains. Les hommes cherchent leurs bénéfices et suivent des intérêts matérialistes. Ils procèdent de la sorte pour survivre puis progressivement également pour gagner l'estime de leurs congénères. Ils se conduisent de manière rationnelle du point de vue économique et contribuent à la rationalité économique. La vie économique se situe hors des relations familiales. En dehors de la famille, les relations sont d'ordre économique. Pour Smith, ce qui distingue les sociétés entre elles ce sont les moyens de production. La vie sociale s'organise par conséquent autour du marché qui constitue le milieu naturel de l'homme. Plus précisément, le marché procède des interactions entre les êtres humains.

Il argumente que dans toutes les sociétés existent un niveau naturel de salaires, de bénéfices et de revenus, ces derniers constituent le prix naturel, c'est-à-dire le coût naturel ou « *réel* » de la marchandise sur le marché. Par conséquent, le marché est une institution sui generis qui trouve son propre point d'équilibre naturellement, il est autorégulateur. Le fonctionnement du marché se produira selon le degré des contrôles et des interventions gouvernementaux et des facteurs externes au marché.

La lecture de Polanyi permet de relativiser cette approche. Selon cet auteur, en effet, l'institution du marché n'a joué qu'un rôle secondaire dans la vie économique des différentes civilisations jusqu'à la révolution industrielle. En revanche, à partir du XIX^e siècle le principal mobile de l'activité économique est de plus en plus orienté par la

recherche du gain, qui profite à la formation d'une logique autoréférentielle du marché. Ce dernier, devient de plus en plus autorégulé. Il s'ensuit un découplage entre le marché et la politique. Dans ce cas, le marché cherche une indépendance de la sphère politique, il soumet tous ses composants sous ses propres lois et les prix du marché.

La main-d'œuvre, la terre et l'argent sont les éléments essentiels pour l'industrie et est aussi la base de l'organisation du marché. Selon Polanyi, l'idée que l'être humain et son environnement se transforment en marchandise est une fiction du marché pour soutenir le processus de production qui s'est organisé sous la forme d'achat et de vente. Les notions de travail, nature et argent n'impliquent pas seulement les rapports économiques mais aussi le rapport social et politique.

«Traditionnellement, la main-d'œuvre et la terre ne sont pas séparées; la main-d'œuvre fait partie de la vie, la terre demeure une partie de la nature, la vie et la nature forment un tout qui s'articule. La terre est ainsi liée aux organisations fondée sur la famille, le voisinage, le métier et la croyance – avec la tribu et le temple, le village, la guilde et la église»⁴

Dans les sociétés précapitalistes la sphère économique se trouve systématiquement insérée dans les relations sociales, dans les dimensions de production et de répartition du produit, elle est gérée en fonction d'une rationalité et de motivations non économiques comme les relations de parenté et les représentations religieuses.

«La découverte la plus marquante de la recherche historique et anthropologique récente est que les relations sociales de l'homme englobent, en règle générale, son économie. L'homme agit, de manière, non pas à protéger son intérêt individuel à posséder des biens matériels, mais de manière à garantir sa position sociale, ses droits sociaux, ses avantages sociaux»⁵

Pour Karl Marx, en revanche, les motivations économiques, ainsi que leurs lois, conduisent le comportement des acteurs, elles influencent la dynamique sociale. Les idéologies, les mystifications, l'État et les religions sont des appareils créés pour l'homme afin de conduire ses rapports avec le monde et justifient les inégalités entre les membres de la société. Ce sont des mécanismes utilisés par les classes dominantes afin de contrôler la classe dominée. Pour Marx, la nature de chaque société et son modèle de développement est en rapport avec le travail, le mode de production d'objets pour satisfaire les besoins matériels. La

⁴ POLANYI, K. «La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps». Paris : Éditions Gallimard. 1983, p.239

⁵POLANYI, K., op.cité. p.74

production de biens matériels est la base de toute la structure sociale, le conflit social et le changement.

Pour Polanyi, définir la société en termes de classes économiques et ses relations avec le marché procède d'une simplification qui masque la richesse des relations économiques, qui ne peuvent être séparées des aspects politiques et sociaux. Dans les cultures comme la Chine antique, l'empire Incas, les Indes et Babylone, par exemple, Polanyi établit que l'économie est encore enchâssée dans les rapports sociaux. L'activité économique dans ces cultures se base sur les principes de réciprocité, la redistribution et l'autarcie.

La réciprocité concerne l'inscription des actes économiques dans une chaîne de dons et de contre-dons réciproques qui, à long terme, s'équilibrent, favorisant chacune des parties concernées. Selon les études de Marcel Mauss, en Polynésie, les échanges des objets entre groupes tribaux sont régulés par la logique du don et contre-don. Un don à lui tout seul peut compromettre les relations entre les candidats à un échange. Mauss remarque que l'importance et la nature de ces dons provient de la compétition entre des partenaires. De plus dans le processus d'échange de dons se produisent des obligations en retour. Il s'agit de donner, recevoir et retourner. Cette moralité économique rend compte de toutes les formes des contrats, d'alliances, de transmissions de biens, de liaisons créées avec d'autres personnes⁶. Le don établit des fortes relations de correspondance, telle que l'hospitalité, la protection et l'assistance entre les membres qui participent à l'échange. Un autre auteur comme Alberti, spécialiste des civilisations andines, définit la réciprocité comme suit:

« L'échange normatif et continu des biens et des services entre des personnes connues entre elles, la prestation et son remboursement doivent se passer dans un certaine période du temps, et le processus de négociation entre des parties doit se cacher en prenant la forme de comportements cérémoniaux plutôt qu'être un marchandage ouvert. Les parties concernées peuvent être des individus ainsi comme des institutions »⁷.

D'un autre côté, la redistribution s'effectue de manière centralisée et la production est répartie entre les membres de la société selon des principes qui sont propres à chaque société. De plus, il existe une division du travail dans les différentes couches qui composent

⁶ MAUSS, M. «Ensayo sobre el don: Forma y función del intercambio en las sociedades arcaicas». Buenos Aires: Katz Editores. 2009, pp.128-218

⁷ ALBERTI, G., et MAYER, E. «Reciprocidad e intercambio en los Andes peruanos». Lima: Instituto de Estudios Peruanos. 1974. p.22

les sociétés. La distribution peut dissimuler souvent certaines formes d'exploitations, types de redistributions plus ou moins inégales ou au moins hiérarchisées; cependant il existe une symbiose qui permet de nourrir les différents niveaux de vie de chaque couche. En termes politiques ce type de sociétés vit sous régime féodal. Finalement, les acteurs économiques peuvent couvrir les besoins d'une région, des villes et des familles. Ils vivent seulement de leur propre ressource et forment un système autarcique.

Max Weber met l'accent sur l'importance des marchés ainsi que du commerce et de ses organisations régulatrices dans la naissance de la ville moderne. Il remarque que l'originalité de la ville occidentale réside dans son autonomie par rapport au système féodal. Les villes servent de creuset au capitalisme marchand naissant, à travers la formation d'une place de marché et d'institutions de régulation. Les villes vont permettre l'essor d'un nouveau type de sociétés, structurées par de nouveaux rapports sociaux et de production, une nouvelle structure de sociabilité et des appareils de l'état.

«Toute ville, au sens ici accordé à cet mot est un *lieu de marché*, c'est-à-dire que toute ville a comme foyer économique de l'agglomération un marché où, par suite d'une spécialisation de la production économique, la population urbaine et la population non urbaine satisfont leurs besoins en produits industriels ou articles de commerce nécessaires aux ménages »⁸

Pour Weber le capitalisme s'est présenté dans toutes les sociétés et l'a défini comme étant l'utilisation de l'entreprise ou de l'initiative privée pour la provision des besoins matériels et le profit de gains. Dans le cas du capitalisme dans les sociétés grecques ou romaines, il identifie une base foncière et une orientation politique de l'état comme prestataire, celui ci garantit les travaux publics et l'armement.

En revanche, le capitalisme moderne se constitue sur une base marchande et l'application de la comptabilité à l'entreprise afin de la « civiliser », de la « contrôler ». La rationalisation de l'entreprise privée au service de profits qui accroissent le capital. Cette pratique a eu comme objectif la recherche systématique des profits à long terme au lieu d'obtenir des gains immédiats. Pour Weber, le succès du capitalisme moderne est lié au dévouement et la vie frugale des pratiquants du protestantisme.

⁸ WEBER, M. «La ville». Paris : Montaigne. 1982, p.19

« Le motif de la naissance du capitalisme a été l'entreprise durable et rationnelle, la comptabilité rationnelle, la technique rationnelle, le droit rationnel et pour compléter l'idéologie rationnelle, la rationalisation de la vie, l'éthique rationnelle dans l'économie.»⁹

Weber diffère de Marx dans la relativité de la valeur des présupposés qui motivent les objectifs économiques et des rapports établis entre l'action économique rationnelle totalement définie et la recherche de valeurs sans aucune signification économique directe.

2. Influence de la mondialisation dans l'économie du marché

Le phénomène de mondialisation a comme base la croissance des échanges commerciaux au niveau du marché local et international, ainsi que la division du travail. Avec une approche économique, Dominique Philon¹⁰ décrit l'influence de la mondialisation par trois processus, l'ouverture des économies nationales aux transactions internationales et le développement des échanges de biens et de services (dimension internationale), le deuxième niveau, la mobilité des facteurs de production, et plus particulièrement des capitaux. Le plus important de cet aspect sera les mouvements internationaux de capitaux, et notamment les investissements directs à l'étranger réalisés par les firmes multinationales. Finalement, il s'agit d'une mondialisation des processus de production et des marchés, avec des marchés intégrés et des entreprises qui deviennent des acteurs globaux dont les décisions et les comportements semblent échapper à toute considération nationale et dicter leur loi aux responsables politiques nationaux (dimension globale).

Grâce à la globalisation, les entreprises ont acquis la liberté de choisir la localisation du capital de l'emploi, la production des biens et services. La mobilité internationale du capital du travail et l'accroissement des flux migratoires sont devenus très forts, et il n'y a donc plus de liens entre la géographie de la demande et la géographie de la production, donc entre la géographie de la demande et celle des salaires ou des prix.

Aujourd'hui le système financier international est caractérisé par une double unité :

⁹ WEBER, M. «Historia economica general». Mexico : Fondo de Cultura Económica. 2008, p.356

¹⁰ PHILON, D. «La globalisation financière». En : Les enjeux de la mondialisation, 1e éd., Paris : La Découverte. 2007, p. 23

- De lieu : les places financières sont inter connectées par les réseaux modernes de communications.
- De temps : il fonctionne en continu, 24 heures sur 24, successivement sur les places d'Extrême-orient, d'Europe et d'Amérique du Nord.

La théorie économique explique les conditions efficaces du marché globalisé. La globalisation financière a permis une meilleure allocation des ressources à l'échelle internationale. Pour les défenseurs de la globalisation, le développement des échanges est source de croissance et doit permettre aux pays les moins avancés de rattraper leur retard.

Selon la théorie néo classique, dans des conditions normales, les marchés financiers sont efficaces, les opérateurs sont incités à utiliser au mieux toute l'information disponible. Les dysfonctionnements de la sphère financière s'expliquent principalement par l'existence d'obstacles à la libre circulation des capitaux, induite par des politiques publiques inadaptées (réglementation). Par contre, Polanyi critique cette vision d'ajustement automatique des marchés à l'ambiance globale, qu'il qualifie de supposition dangereuse. Il pense qu'à l'instar des économies nationales qui dépendent d'un rôle actif de l'Etat, l'économie globale a besoin d'institutions régulatrices fortes puisque sans elles, l'économie globale peut souffrir de crises économiques plus profondes.

2.1 La situation de l'Amérique latine

La véritable insertion du marché latino-américain dans le processus de globalisation s'est fait à partir de la crise de la dette extérieure, ou la « décennie perdue » dans les années 80. La plupart des pays latino-américains se sont endettés à cause de la réalisation d'œuvres d'infrastructure par l'Etat. Après la crise mondiale des années 70, les intérêts des dettes n'ont pas pu être honorés par plusieurs pays. Comme conséquence de l'insertion économique et du financement de la dette, la plupart des pays débiteurs se sont pliés à des politiques de réforme d'orientation libérale, lesquelles sont le produit d'une ouverture commerciale et financière avec comme conséquence la réduction du rôle de l'Etat dans la régulation de la politique économique. Selon la Commission Économique pour l'Amérique Latine (CEPAL), l'Amérique Latine aurait transféré entre 1983 et 1991 plus de 200 milliards de dollars aux pays créditeurs du Nord.

«Ces crises n'ont pas été uniquement le résultat d'un changement radical dans la hiérarchisation des formes institutionnelles qui pilotaient la croissance économique, mais c'est la montée en puissance de l'adhésion au régime international de la mondialisation financière et du régime monétaire qui, dans de nombreux pays de la région, vont dominer les décisions de l'Etat dont le rôle avait été majeur dans le mode de régulation de l'après-guerre.»¹¹

Des nouvelles mesures ont été établies par des agents internationaux comme des promoteurs du développement, des modernisateurs de l'appareil économique et des responsables de nouvelles formes d'insertion internationale à travers la compétitivité de l'industrie. Pour un analyste comme Michael Porter le succès économique d'une région dépendra de l'élaboration de processus productifs plus efficaces, surtout dans les paramètres de conception, de qualité, et de temps de production.

D'autre part, il est important de se rendre compte que grâce à la révolution de l'information et des changements de paradigmes technologiques, de nouveaux défis se sont profilés pour les pays en développement. Oscar Ugarteche¹² défend la thèse que dans les pays peu industrialisés, comme dans le cas de l'Amérique Latine, le processus de génération technologique, les bénéfices, et les problématiques d'une société postindustrielle¹³ sont loin encore d'être arrivés. Pour Ugarteche, l'Amérique latine, à la différence des pays du Nord, ne peut pas encore réussir à développer une économie industrielle car la force de travail ne produit pas à proprement parlé de biens mais ne fait que s'occuper pour le moment des services liés à ces biens (transport, circulation, entretien, commercialisation, etc.). Dans ces conditions, la principale activité dynamique de croissance économique dans les pays de la région sera la production des matières premières.

A partir des années 2000, l'économie de l'Amérique Latine va profiter de l'augmentation internationale du prix des matières premières. La dynamisation de l'économie a eu comme résultat la récupération de la demande interne et l'augmentation des prix locaux. Dans cette même période, des pays comme le Brésil, l'Argentine et le Venezuela ont commencé à se

¹¹MIOTTI, E.; QUENAN, C., et ZANE, E. (2012, 04 mai). «Continuités et ruptures dans l'accumulation et la régulation en Amérique latine dans les années 2000». *Revue de la régulation*, vol. 11, n° 1er semestre /Spring, 2012, p.3 . [En ligne]. URL:<http://regulation.revues.org/9756>. [Consulté le 11 juin 2013]

¹²UGARTECHE, O. op.cité, p.57

¹³ Ici, post industrialisation fait référence en termes de productions de biens.

questionner sur les politiques économiques libérales, et ont réintroduit des contrôles et des réglementations là où ils avaient fait plus de place aux mécanismes du marché. Cependant, une vingtaine d'année après le changement de modèle économique et l'ouverture au marché global, la production et l'exportation des biens de consommation a comme destination les pays de leur propre région latino-américaine. Pour Ugarteche c'est une conséquence de la mondialisation qui a produit ce régionalisme, où le dynamisme du commerce international est manufacturé dans les pays de la région.¹⁴ Par contre, ils exportent des matières premières vers le monde entier et importent des biens des pays industrialisés. Pour autant elle reste l'une des régions avec le taux le plus élevé d'inégalités dans le monde ainsi qu'en témoignent les indicateurs de développement humain (31% de la population demeure encore sous le seuil de pauvreté)¹⁵.

2.2 Le marché émergent

En 1981, l'économiste Antoine Van Agtmael précise que l'expression *marché émergent* fait référence à certaines économies du tiers-monde, alors en phase de développement avancé. D'autres économistes comme Jim O'Neil (Goldman Sachs), parle du groupe BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) pour désigner les pays émergents avec des économies prometteuses. En 2010, Michael Geoghegan utilise CIVETS pour désigner le groupe constitué par la Colombie, l'Indonésie, le Vietnam, l'Égypte, la Turquie et l'Afrique du Sud. Ainsi même L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) distingue une vingtaine d'économies émergentes¹⁶.

La dénomination de pays émergent ou marché émergent s'élabore sur la base de considérations économiques et financières principalement. Généralement, ils sont décrits comme des pays de grandes tailles, avec des réserves considérables de population active et avec des coûts salariaux très bas. Pour ses détracteurs, les marchés émergents correspondent à la combinaison de deux facteurs, le premier est la forte hausse des capacités de production et le deuxième est une hausse des ressources en main d'œuvre. Les

¹⁴ UGARTECHE. O, op.cité, p.60

¹⁵ Commission Économique pour Amérique Latine (CEPAL) 2012

¹⁶ Entre les pays latino-américains émergents recensés par l'OCDE se trouvent l'Argentine, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Pérou et le Mexique.

conséquences sont une baisse des prix et des salaires dans le processus de production, et ainsi le transfert de capitaux des pays développés vers les pays émergents.

Pour François Lafargue,¹⁷ il s'agit de la combinaison de plusieurs facteurs. Il précise que les marchés émergents sont caractérisés par une progression du commerce extérieur supérieure à celle des échanges internationaux. Pour illustration, la Chine, le Brésil, Taiwan, l'Inde et la Russie ont été les premiers détenteurs de réserves de devises en juin 2010. Une hausse du PBI et du revenu par habitant. Pour illustration, en 1990, le Brésil, la Chine, l'Inde, la Russie et l'Afrique du Sud représentaient 8,4% de la richesse mondiale. Autre particularité expliquée par Lafargue, une économie diversifiée ne repose pas seulement sur l'exportation de matières premières. Une économie diversifiée offre des perspectives prometteuses grâce à un dynamisme démographique et un nombre croissant de consommateurs. Dans ce cas par exemple, la Chine et la Russie par exemple, qui achètent 8% des exportations allemandes.

Cependant les marchés émergents sont marqués par une forte dépendance commerciale par rapport aux États-Unis, à l'Union Européenne et au Japon. Les échanges commerciaux entre pays émergents restent encore limités à cause de leur faible complémentarité, enfin surtout, l'existence de multiples et différents intérêts propres à chaque pays, ne contribuent pas à la création d'un environnement favorable et à la promotion de politiques communes, dont le groupe bénéficierait. De la même façon, malgré leur compétitivité de production pour certains biens, les pays émergents ne sont pas capables, pour le moment, de former une élite scientifique de haut niveau. Les chercheurs et les scientifiques de ces pays préfèrent encore partir en Occident plutôt que de rester chez eux. Ils ne cherchent pas à revenir par la suite. Une autre difficulté sera la capacité d'offrir les conditions d'un environnement juridique rassurant à l'investisseur étranger.

Si les économies émergentes sont attractives par leur performance, il est vrai qu'elles dépendent de la volatilité du marché global qui est toujours un facteur déterminant dans le

¹⁷ LAFARGE, F. «Des économies émergentes aux puissances émergentes». *Questions Internationales*. n°51, septembre-octobre, 2011, pp.101-108.

comportement de la croissance et de l'attractivité économique. Par exemple, beaucoup de pays latino-américains qui peuvent être inclus comme des marchés émergents potentiels, dépendent du prix fixé des matières premières, pour soutenir leur développement économique. De cette manière, chaque pays affrontera différents risques selon le degré d'exposition et de dépendance au marché mondial ainsi que sa capacité à réagir à son influence.¹⁸

Aujourd'hui, en raison du scénario de crise économique dans les pays du Nord, les PYMES latino-américaines sont vues, selon le CEPAL, comme des acteurs clés de l'économie mondiale en vertu de l'augmentation de leur potentialité économique, il sont un instrument dynamisant des politiques micros économiques et complémentaires aux politiques macro-économiques.

2.3 Les PYMES latino-américaines

La plupart des entreprises latino-américaines correspondent au secteur des PYMES (micro, petites et moyennes entreprises). Selon Julia Gonzales¹⁹, il existe une liaison entre la taille de l'entreprise, le dynamisme industriel et le sous-emploi. Les pays qui ont développé un faible processus d'industrialisation, se caractérisent par une industrie composée de micros entreprises. Les petites entreprises se développent dans des pays avec niveau élevé d'industrialisation et d'urbanisation dans les villes, mais dont les économies sont peu dynamiques à cause de facteurs externes. Ainsi, les PYMES latino-américaines se caractérisent par leur faible usage des nouvelles technologies, une faible qualification de leurs travailleurs et entrepreneurs, une fragilité administrative et une faible productivité. De plus, il existe un contexte institutionnel propre à chaque pays qui permet de promouvoir ou de décourager le développement des PYMES.

¹⁸CEPAL. «Perspectivas económicas de América Latina 2013», 2013, pp.15-45 [En ligne].URL: <http://dx.doi.org/10.1787/leo-2013-es> [Consulté le 04 juillet 2013].

¹⁹GONZALES, J. op. cité, p.17

Selon le CEPAL²⁰, les PYMES représentent presque 99% des entreprises de la région et emploient plus de 67% des travailleurs. Malgré leur importance démographique, leur contribution au Produit Intérieur Brut (PIB) est relativement basse. La productivité des grandes entreprises est jusqu'à 33 fois plus élevée que celle des micro-entreprises et 6 fois dans le cas des petites entreprises. Dans les pays développés, les chiffres sont dans une moyenne de 1.3 pour les grandes entreprises et 2.4 pour les petites entreprises. En plus, seulement 10% des PYMES latino-américaines exportent leur production, tandis qu'on atteint 40% dans les cas des PYMES européennes. Une des causes de cette grande différence est l'hétérogénéité de ce secteur.

D'une part, la formation d'un grand nombre de micros entreprises est le produit de nécessités individuelles d'auto emploi dans un cadre informel. D'autre part, on trouve des PYMES avec de fort taux de croissance, dénommées *gacelas*, qui ont un comportement dynamique (facturation et création de postes de travail). Ainsi, Emilio Zevallos²¹ a observé que selon chaque pays, il existe différents critères utilisés pour la classification et la définition des PYMES. Les critères comme la quantité en ventes, les activités et l'emploi sont les plus utilisés. A cause de cette hétérogénéité dans la conception et l'environnement des entreprises, il est difficile de concevoir des politiques générales d'encouragement et de protection dans la région, il faut une approche et une étude plus spécialisée pour chacun des pays latino-américains.

²⁰GONZALES, J. op. cité, pp. 19-20

²¹ZEVALLOS E. « Micro, pequeñas y medianas empresas en América Latina », p.54

Gráfico 2.1. Productividad relativa en países seleccionados de América Latina y la OCDE
(en porcentajes, productividad de empresas grandes = 100%)

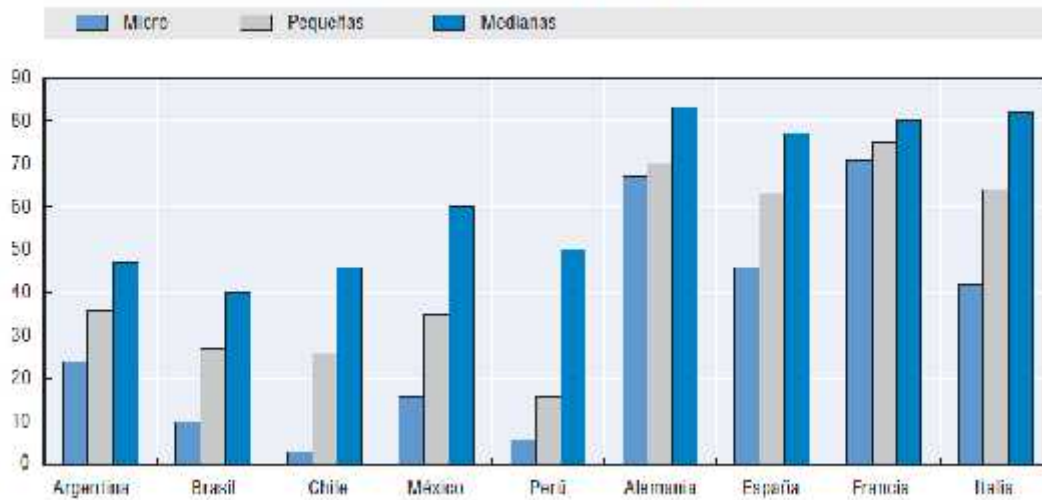


Tableau 1 : Productivité dans pays de Latino-Amérique et l'OCDE
Source : CEPAL 2010. URL : <http://dx.doi.org/10.1787/888932718991>

Cuadro 2.1. Brechas salariales respecto de las empresas grandes, 2006
(en porcentajes)

	Argentina	Brasil	Chile	México	Alemania	España	Francia	Italia
Micro	36	43	-	21	69	63	-	-
Pequeñas	44	42	52	56	73	74	88	69
Medianas	57	64	69	58	81	89	91	79
Grandes	100	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 2 : Différences de salières selon la taille des entreprises
Source : CEPAL 2010. URL : <http://dx.doi.org/10.1787/888932718991>

Enfin, la principale problématique des PYMES est l'accès au crédit. On estime que seulement 12% du crédit de la région est destiné au PYMES tandis que dans les pays développés il en représente 25%. Ainsi le taux d'intérêt, à long terme, est de 8.6% en Amérique latine alors qu'il est de 2.7% dans les pays du Nord. Par ailleurs, il existe aussi des difficultés dans l'adoption de politiques d'innovation, dans l'accès à la technologie de l'information et de la communication ainsi que dans le développement des compétences dans le capital humain.

« La micro, petite et moyen entreprise de l'Amérique Latine, peut contribuer à élever la productivité, compléter les économies de échelle des grandes entreprises, à appuyer la création de

clusters dans des secteurs déterminés et réduire l'inégalité sociale et la pauvreté lorsqu'elles sont accompagnées de politiques adéquates»²²

3. L'insertion du Pérou au marché global

À partir des années 1990, le Pérou s'est inséré dans le système du marché global avec certaines caractéristiques particulières en raison de son contexte politique et social. Au début du mandat du Président Fujimori²³, le Pérou a eu un montant de 100 % de dette externe en relation aux revenus nationaux, avec une inflation de 7,649.6 %²⁴. L'augmentation des luttes armées contre l'Etat²⁵, menées par des groupes radicaux au courant des années 80' et la crise politique, sociale et économique qui s'en est suivie a contribué à l'instauration d'une réforme à tous les niveaux.

«Dans la globalisation et l'universalisation des règles du jeu se crée une nouvelle culture économique et une nouvelle éthique. La culture économique sera caractérisée par l'efficacité, et l'éthique par l'individuation. Tout est valable. L'application de ces principes conduit au progrès, dans un monde qui ne rivalise pas par marchés captifs mais par marchés ouverts. »²⁶

Les règles pour l'insertion économique ont été données dans le Consensus de Washington avec le conseil et le soutien du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale. Parmi les mesures prises par le gouvernement pour l'insertion économique, il y a des réductions dans les programmes sociaux, une flexibilisation du marché du travail et du système financier, une réforme tribulaire, un changement de la monnaie, des coupes dans les programmes éducatifs et de santé, la promotion de l'importation des produits, etc. En conséquence de cette politique économique d'ouverture, beaucoup d'entreprises ont fermé et ont fait faillite durant le processus d'intégration au marché international. A partir des années 2000, la récupération du secteur entrepreneurial sera la clé pour un dynamisme économique majeur au Pérou.

²²CEPAL. op. cité, p. 47

²³Premier gouvernement 1991-1995, deuxième gouvernement 1995-2000.

²⁴Banque Central de Reserve (période 1991), le taux plus élevé de l'histoire péruvienne.

²⁵*SenderoLuminoso* et *MRTA* ont occasionné estime qui ont occasionné le morte de 26, 829 personnes jusque les années quatre-vingt quinze

²⁶ UGARTECHE, O. op. cité, p.105

3.1 Les MYPES dans le Pérou.

Selon la Loi N° 28015 «*Loi de promotion et formalisation de la micro et petite entreprise*», une micro et petite entreprise (MYPE) est une unité économique composée d'une personne naturelle ou juridique, sous quelque forme que se soit d'organisation ou de gestion d'entreprise, formulée par la législation en vigueur, qui a comme objectif de développer des activités d'extraction, de transformation, de production, de commercialisation de biens ou de prestation de services.

Selon la loi, pour appartenir au secteur de la micro entreprise il faut générer des ventes annuelles de jusqu'à 150 UIT²⁷ et compter jusqu'à 10 travailleurs. De fait, le secteur des petites entreprises peut générer des ventes annuelles de 150 jusqu'à 1700 UIT et compter entre 10 et 100 travailleurs.

Actuellement, la micro entreprise représente la quasi totalité du secteur entrepreneurial national avec 95,2 % (1 221 343) contre 4,8 % (61 171) pour les petites entreprises. Une autre information importante est le taux élevé de concentration des MYPES dans les niveaux les plus bas de ventes, 72,6% d'entre elles ont un volume de ventes de 6.5 UIT et seulement 0,74% des entreprises réalisent des ventes supérieures à 1700 UIT. 72,8 % sont localisées sur la côte du Pérou et 51% dans la capitale, Lima. Par ailleurs, elles se déploient selon les secteurs de la façon suivante : 84,3% dans le secteur tertiaire (commerces 46,9% et services 37,4%) et 13.3% se concentrent dans le secteur secondaire (manufacture 10% et construction 3,1).²⁸

La formation des MYPES péruviennes est un sujet d'intérêt pour différents auteurs qui interprètent ce phénomène comme la naissance d'entrepreneurs populaires avec une origine informelle, incarnant un type de capitalisme populaire. L'une de ces théories fait référence à la rationalité de la classe travailleuse andine; pour Julia Gonzales²⁹ cette classe préfère travailler au sein d'une activité qui lui fournit une certaine autonomie. L'une des pratiques les plus communes est la création d'une entreprise. De plus, dans les débuts

²⁷Unité impôt tributaire équivalent S/ 3,650 (monnaie nationale), €1, 061 dans l'année 2011

²⁸ Ministère de la Production. « MYPE 2011. Estadísticas de la micro y pequeña empresa ». Lima : Ministère de la Production, 2012, p.11

²⁹J. GONZALES, J., op. cité, p.42

entrepreneuriaux, cette classe préfère l’informalité, mais quand ses membres arrivent à une certaine position, ils préfèrent alors mettre des cadres formels a leurs activités. Cette théorie sera développée dans la partie qui suit.

4. Les caractéristiques du secteur entrepreneurial

Il existe deux aspects principaux qui définissent la classe entrepreneuriale péruvienne; elle a l’influence d’une culture migrante, spécialement andine, et une base familiale avec tout ce que cela implique dans la constitution des entreprises.

Des années 40 jusqu'aux années 80, il se produit une augmentation de la concentration de la population urbaine à cause de la migration interne de la population agricole dans les villes, et ceci surtout dans la ville de Lima ainsi qu’une croissance du taux démographique. Dans cette période la population urbaine du Pérou s’est quintuplée, et dans le cas de Lima s’est multipliée par 7,6.³⁰ Actuellement, selon une étude réalisée par le Bureau Arellano Marketing, seul un habitant sur dix de Lima est né dans la capitale depuis trois générations. De plus, il montre que 40% de la population de la capitale n’est pas née dans la ville et que pour 60% du restant, la plupart sont fils et petits-fils d’immigrants provinciaux.

La principale raison de la migration de la population agricole a été la manque de terrains agricoles pour subsister. La crise chez les propriétaires agricoles est arrivé à son climax dans les années 60, 86% de la surface agricole appartenait à un petit groupe de propriétaires de latifundiums³¹. A cette époque, beaucoup d’agriculteurs, surtout d’origines andines, migrèrent vers la ville grâce à la construction de routes, en cherchant principalement les bénéfices d’une meilleure rémunération et l’accès aux services de santé et d’éducation.

Le grand nombre de population migrante contribuera non seulement à renforcer la force de travail mais constituera aussi en de nouveaux consommateurs dans la sphère économique. Ils influenceront aussi sur les modifications des pratiques économiques et sociales à différents niveaux et seront le moteur de la construction et du développement de la ville.

³⁰ SOTO, H., «El otro sendero. Una respuesta económica a la violencia». Lima: Norma, 2009, p.37

³¹ Institute Nationale de Statistique et Informatique. «Perú migraciones internas 1993-2007», 2009, p.28, [En ligne].URL: <http://www.inei.gob.pe/biblioineipub/bancopub/Est/Lib0801/libro.pdf>. [Consulté le 12 juin 2013]

Par ailleurs, selon l'étude présentée par le Ministère du Travail et de la Promotion de l'Emploi³², le grand nombre d'entreprises est lié à la base familiale. Beaucoup de familles péruviennes créent des entreprises comme source alternative de revenus, il est ainsi estimé que 90% des entreprises sont familiales au Pérou. De plus, cette étude indique la coopération et la motivation observée chez les membres de la famille comme clé du succès de l'entreprise.

Ce rôle de la famille comme nucléo générateur de productivité est lié à la notion de réciprocité partagée par ses membres. Ce type de relation provient de l'influence des migrantes andines, que la plupart de la population urbaine partage.

«Les relations de réciprocité entre parents et filles commencent quand les filles se séparent du groupe domestique et forment une nouvelle famille. Entre les trois familles (parents des conjoints et la nouvelle famille) il existe des relations de réciprocité, dénommées relations d'aide et de volonté. Si la famille des parents cesse d'exister comme unité, le veuf ou la veuve se réinsère dans la famille d'un de ses fils ou filles, et une nouvelle fois il cesse d'exister des relations d'échanges réciproques entre parents et fils ou entre beau-pères et beau-fils, puisque le fils ne fait parti que d'un seul groupe domestique»³³

4.1 L'informalité

L'informalité est l'une des caractéristiques la plus marquante dans le secteur entrepreneurial péruvien. L'Enquête Nationale des Ménages de 2012, montre que la situation du marché du travail est caractérisée par un grand nombre de travailleurs qui proviennent du secteur informel ; 73 % de travailleurs en MYPES ont travaillé dans le secteur informel, 81% n'a pas été affilié à un type de fond de pension, et 48% ne bénéficient d'aucune assurance médicale. En 2011, le ministère de production a estimé que 42% des MYPES ont fonctionné dans l'informalité, comme on peut le voir sur les tableaux suivants :

³² Ministère du travail et promotion de l'emploi. (2006, août) «La microempresa: Una propuesta tipológica y ejercicio de aplicación en Lima sur». *Boletín de economía laboral*, vol.9, n°34, 1 p.23, [En ligne].URL: http://www.mintra.gob.pe/archivos/file/estadisticas/peel/bel/BEL_34.pdf [Consulté le 15 juin 2013]

³³ ALBERTI, G., et MAYER, E. op. cité, p.63

1.5 PERÚ: ESTIMACIÓN DE LAS MYPE INFORMALES 2004, 2006, 2009, 2010 Y 2011						
Año	N° de MYPE			En porcentaje		
	Total	Formal	Informales	Formal	Informales	Total
2004	2 050 210	648 117	1 402 093	31,6	68,4	100
2006	2 061 515	880 903	1 200 532	42,3	57,7	100
2009	2 160 992	1 119 254	1 031 738	52,0	48,0	100
2010	2 178 913	1 192 301	986 612	54,7	45,3	100
2011	2 211 405	1 202 514	920 971	50,0	42,0	100
Tasa Crecimiento %	1,1	10,2	-5,7			

Notes: Con la información del cuadro 1.4 que estima el universo de las MYPE en el Perú y el cuadro 1.2 que precisa el número de empresas formales según la actividad industrial, se puede inferir por diferencia a las MYPE informales.
Fuente: MTPE - Dirección de Investigación Socio Económico Laboral (DISEL) Usando Encuesta Nacional de Hogares sobre Condiciones de Vida y Pobreza, censos 2004 - 2011. Metodología actualizada.
Elaboración: PRODUCE - Dirección de Estudios Económicos de MYPE e Industria.

Tableau 3 : Estimation des MYPES informels 2004-2011

Source : MTPE



Tableau 4 : MYPES formels et informels

Source : SUNAT, MTPE

La définition de l’informalité n’est pas plus précise dans le domaine économique parce qu’il comporte différents aspects selon le contexte de chaque pays. Voilà quelques approches remarquables:

L’approche structuraliste est représentée par les institutions économiques mondiales (Banque Mondiale, BIT, OIT, entre autres). Ils définissent l’économie informelle comme étant les

activités réalisées par les travailleurs pauvres qui exercent un travail très pénible, mais dont les activités ne sont ni reconnues, ni enregistrées, ni protégées, ni réglementées par les pouvoirs publics³⁴ ; les types de production spécifiques comme le commerce de rue, les emplois non déclarés dans de grandes firmes, et emploi des domestiques rentrent aussi dans cette classification.

En outre l'économie informelle est liée à l'extra légalité entraînée par les stratégies de génération du capital comme une façon de faire face à la crise du travail. Selon Benton, Castells et Portes³⁵, l'économie informelle est plus un processus qu'un objet strictement définissable, mais ils la restreignent tout de même aux activités produisant un profit, sans réglementation des institutions, liée à la flexibilité du marché du travail et comme étant le produit de la subordination du travail au capital.

Une autre approche plus empirique, est celle présentée par Hernando de Soto, qui fait une étude des activités informelles dans Lima, entre les années 85 et 90. Pour lui, l'informalité n'est pas un secteur précis ni statique de la société, au contraire elle se trouve dans le brouillard de la frontière entre monde légal et illégal, quand les individus cherchent un abri parce que les coûts pour appliquer les lois dépassent leurs bénéfices. Soto, explique que l'informalité implique dans quelques cas de ne pas respecter certaine loi et dans d'autres, d'opter pour des conditions d'exception fixées par l'Etat dans lesquelles l'individu pourra continuer d'exercer ses activités, mais qui n'offrent pas l'accès à un statut formel.³⁶ Cette démarche identifie comme étant l'une des principales causes de l'informalité, la bureaucratie et la faible rentabilité du processus de formalisation, ainsi que les difficultés de reconnaissance du patrimoine illégal (titre de propriété). D'autre part, pour Soto, l'informalité au Pérou est liée au processus d'immigration des travailleurs et des habitants agricoles dans les villes, lesquels ont pendant très longtemps rencontrés une grande hostilité de la part des autorités et de la population citoyenne par rapport à leur insertion dans le marché du travail. L'une des raisons de cette hostilité vient des processus de la conquête espagnole, qui a donné la connotation à la ville d'être un centre administratif et religieux;

³⁴ BIT. «Employment, incomes and equality: A strategy for increasing productive employment in Kenya» (Genève, 1972).

³⁵ BENTON, L.A; CASTELLS, M., et PORTES, A. «The informal economy in industrial and less developed countries».

³⁶SOTO, H. op. cité, p.42

elle établit l'ordre dans un territoire sauvage et agressif, c'est-à-dire que les citoyens seraient considérés comme civilisés, et la population agricole, la plupart composée par les populations indiennes, serait non civilisée. De cette façon la migration de la population agricole vers la ville a été interprétée comme une menace au maintien de l'ordre du cosmos.³⁷

Soto poursuit en disant que les migrants ont compris que le système ne les accepterait pas, que les barrières commencent ainsi à se multiplier et qu'il faut nécessairement se détacher du statu quo et trouver une solution par ses propres moyens. De cette manière, les migrants se sont alors transformés en catégories informelles qui trouvent, dans le cadre de l'illégalité un moyen de progrès et d'inclusion sociale.

« Mais non comme une illégalité à des fins antisociales, comme dans les cas du narco trafic, du vol ou de l'enlèvement, mais plutôt comme l'utilisation de moyens illégaux pour répondre à des objectifs principalement légaux, comme construire une maison, donner un service ou ouvrir une entreprise»³⁸

Finalement, selon Norman Loyza³⁹, analyste de la Banque Mondiale, le Pérou serait l'un des pays les plus informel du monde dans le marché du travail. 70% des travailleurs péruviens se trouvent dans une situation d'informalité. De plus, dans son analyse, il identifie trois motifs principaux qui stimulent cette condition, un cadre régulateur onéreux, une offre de services publics très faible et une basse productivité des travailleurs.

4.2 L'éthique de travail

La notion de travail andine est différente de la notion de travail occidentale. Pour la culture andine le travail est essentiel à la vie, la personne est née pour travailler. Selon l'étude de Julia Gonzales⁴⁰ les entrepreneurs stimulent la participation de leurs fils dès leurs plus jeunes âges, et dans le même cas, les plus âgés cherchent une activité afin de contribuer au travail de la famille. En outre, le travail ne signifie pas une rupture des activités de la vie quotidienne des travailleurs. Pour illustration, il est plus commun de voir des activités non liées traditionnellement au travail, comme le jeu, le déjeuner, les discussions, se réaliser

³⁷ SOTO, H., op. cité, pp.40-41

³⁸ SOTO, H., op. cité, p.40

³⁹ ALTAHUS, J., (2011, 26 avril). «Interview avec Norman Loayza». [Interview]. Dans R. Velarde [Réalisateur], *L'heure N avec Jaime de Althaus*, Lima: Chaîne N

⁴⁰ GONZALES, J., op. cité, pp. 51-53

justement pendant la journée de travail. Certaines analyses expliquent que c'est la raison pour laquelle les travailleurs et patrons d'origines andines ne respectent pas les horaires de travail.

« L'homme andin est détenteur d'une âme manuelle parce qu'il exprime sa personnalité à travers le travail, le travail physique est considéré comme une activité primordiale de subsistance, par contre l'oisiveté est considérée comme un péché, elle va contre la nature travailleuse, et c'est pour cette raison que les hommes relâchés sont détestés»⁴¹

De plus, l'activité du travail est liée à la joie, à la fête, la musique accompagne les activités productives. Son caractère festif implique la participation de la famille, la source du bien-être est que l'homme et la nature sont unis par l'activité du travail. Le travail a été considéré comme une forme de cohésion sociale, où les relations entre parents, camarades et compères se développent. En outre, le travail est qualifié comme étant une manière de se réaliser et d'acquérir une légitimation sociale. Les motivations des migrants andins ont été la base de cette nouvelle classe entrepreneuriale populaire. Ils ont associé l'éthique du travail et de l'épargne, telle que l'exprimait Max Weber des autres sociétés. L'arrivée du succès personnel sera liée au fait d'avoir travaillé sérieusement. Le Président de la coordination des entreprises du centre textile Gamarra, Diógenes Alva⁴², fait référence pendant une interview (précisez) l'importance du travail comme clé du succès entrepreneurial.

«En chemin, on apprend à faire, tu ne peux pas gagner du jour au lendemain, tu dois payer le droit de gagner un poste et de réussir. Beaucoup de personnes arrivent avec la pensée qu'ils deviendront riches. Ce n'est pas possible, ici il faut commencer à travailler par le bas, nettoyer les toilettes, les sols. Il faut apprendre tout, si tu veux devenir patron, tu dois savoir faire tous les types de travaux»⁴³.

Actuellement, avec la rationalité capitaliste, les principes d'éthique du travail andins viennent de se détériorer. Le gain est la motivation principale des entrepreneurs et des travailleurs. Cependant, la famille se maintient comme la base et la principale force de travail pour les entreprises, ainsi que la valeur de l'aide familiale pour réussir son entreprise.

⁴¹ GONZALES, J., op. cité, p. 52

⁴² Diógenes Alva, ainsi comme la plupart des entrepreneurs de Gamarra est migrante et donne témoin de comme une personne d'origine modeste peut progresser dans la vie avec effort et engagement au travail.

⁴³ MORALES, P. (2010, 10 février). «Interview avec Diógenes Alva». [Vidéo en ligne]. URL : http://www.youtube.com/watch?v=nOBJ_huyk9A

4.3 Les réseaux sociaux

Les spécialistes expliquent que les réseaux créés par des petites et micros entreprises sont une reproduction de la notion de réciprocité andine. Il faut rappeler que la plupart des petites et micros entreprises ont comme base une origine familiale. Selon l'étude du Ministère du Travail et de la Promotion de l'emploi⁴⁴, les dynamiques des réseaux sociaux dans le secteur des entreprises sont le produit de la logique de structuration de l'économie agricole qui a comme base la réciprocité andine. Cette relation a contribué au bénéfice des entrepreneurs et des travailleurs migrants, surtout dans les débuts de l'entreprise, et a participer à la meilleure insertion au marché du travail des nouveaux arrivants en ville.

«Le patron doit cultiver d'étroites relations sociales avec ses travailleurs. L'usage de la réciprocité implique de cultiver des relations de parentés, d'assister à des fêtes et de les organiser, de contribuer avec générosité aux besoins des parents, de donner une aide désintéressée en cas de besoins, d'avoir des relations amicales pendant toute l'année, entre autres»⁴⁵

Pour Julia Gonzales⁴⁶, dans les réseaux sociaux les personnes ont des devoirs et des droits à l'égard des autres, la confiance est indispensable, l'entrepreneur qui ne fera pas confiance échouera dans ses affaires. A partir de l'identification du groupe aux normes et valeurs sociales, commence un développement de la coopération entrepreneuriale à la différence d'une rationalité économique dans les entreprises modernes.

Adams et Valdivia⁴⁷ remarquent que dans les débuts des entreprises l'usage de l'organisation *relation-parentale* est plus importante parce qu'elle est essentielle à la croissance de l'entreprise. Cependant, à mesure que l'entreprise commence à accumuler plus de capitale, la division entre chefs et travailleurs est plus marquée. Dans ces conditions, quand le travailleur (parent) obtient un certain degré d'ancienneté, et qu'il est expérimenté, commence l'éclatement de la famille. Chaque membre préfère se développer individuellement avec sa conjointe. Malgré la tendance individualiste et émancipatrice, les entrepreneurs avec le plus de succès conservent des relations et liaisons de coopération

⁴⁴ Ministère du travail et promotion de l'emploi. op. cité, p.23

⁴⁵ ALBERTI, G., et MAYER, E. op. cité, p.84

⁴⁶ GONZALES, J., op. cité, pp. 54-55

⁴⁷ ADAMS, N. et VALDIVIA, N. «Los otros empresarios. Ética de migrantes y formación de empresas», Lima: Instituto de Estudios Peruanos, 1991, pp. 28-29

avec leur milieu familial le plus proche. C'est ainsi que l'interrelation entre la famille et l'entreprise est importante non seulement pour l'aspect économique mais aussi pour maintenir l'unité et les compromis de la famille avec l'entreprise au fil du temps.

5. De l'entrepreneuriat à l'entrepreneur

Actuellement le gouvernement ainsi que les institutions locales et internationales ont conclu l'importance des petites et micros entreprises dans un environnement de mondialisation, de compétitivité et d'ouverture du marché. Dans les cas du Pérou, le secteur entrepreneurial a été sous l'influence de certains facteurs qui lui donnent une particularité locale dans un processus d'insertion au marché global. Au cours de ces cinquante dernières années, le phénomène de migration et les relations de réciprocité, de réseaux sociaux et d'éthique de travail ainsi que le milieu d'informalité ont produit la naissance d'une nouvelle classe d'entrepreneurs, qui ont adapté leurs propres pratiques socio-culturelles au capitalisme moderne.

Dans ce contexte, les études de cas du succès de ces migrants qui arrivent en ville sans moyens financiers suffisants pour subsister et qui, à travers leur travail, effort et enthousiasme sont arrivés dans le Groupe de Pouvoir Économique, se présentent aujourd'hui comme figure d'exemple à suivre. De même, il existe une volonté du gouvernement et des institutions, des médias de communications et des chercheurs d'analyser, de promouvoir, et de valoriser cette classe des entrepreneurs ces dernières années.

L'un de ces cas, le plus emblématique, sera le Centre Producteur – Commerçant de Gamarra qui a été reconnu comme un exemple de développement de cette classe progressiste.

Deuxième Partie : Étude de cas Gamarra et la réalité

6. Évolution urbaine de l'agglomération Gamarra

Gamarra est considérée comme l'une des expériences de l'industrie péruvienne ayant connu le plus de succès. Elle s'est consolidée à partir des années 80, en pourvoyant des produits textiles sur les marchés des provinces du sud du pays.

L'origine de Gamarra est le résultat de deux phénomènes importants. Le premier est le changement dans les conditions politiques et économiques qui a eu lieu pendant la période de récession à la fin des années 80 et débuts des années 90, et le deuxième est le développement de la classe entrepreneuriale migrante ainsi que ses relations sociales. De ce fait, les petites et micro-entreprises ont trouvé des formes efficaces d'organisation et d'appropriation des espaces pour la production spécialisée. Les entrepreneurs et les organisations locales ont établi des règles de coopération en dehors du cadre légal, ont entretenu l'identité culturelle et le pouvoir local, malgré la participation des grandes entreprises nationales et internationales.

6.1 Le caractère sociale et commercial du district de *la Victoria*

La naissance du Centre Producteur – Commerçant de Gamarra est liée au processus d'industrialisation dans la ville de Lima, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. L'industrie développée était orientée vers la production de biens de consommation et l'industrie textile. L'industrie dédiée à la production de biens de consommation s'est localisée dans la périphérie du centre historique de la ville, au début de l'avenue Argentine (avant l'avenue Union). La plus grande partie de l'industrie textile s'est établie quant à elle, dans le district de *la Victoria*. Par ailleurs, l'emplacement de ces industries ont favorisé l'apparition des premiers quartiers ouvriers en Lima.⁴⁸

Selon une étude de Julia Gonzales⁴⁹, en 1913 il existait au Pérou dix fabriques textiles, sept étaient localisées à Lima et trois à la Victoria : les fabriques Tissus Sainte Catalina, Saint Jacinthe et la Victoire. De ce fait, il y a eu l'apparition de plusieurs petits ateliers qui parfois sont devenus des industries. A la fin du XIXe siècle, le district de la Victoria a été connu pour le développement des travaux à domicile.

⁴⁸ Voir plan 01 de l'annexe

⁴⁹GONZALES, J., op. cité, pp. 57-62

Autour des fabriques on a vu naître un système permanent de sous-traitance à domicile, beaucoup de femmes tissaient des vêtements afin de couvrir la demande de production de l'industrie. Les travailleurs recevaient ainsi, pour une partie de leur paiement, les tissus élaborés dans les industries. De ce fait, eux et leurs familles ont commencé à fabriquer et commercialiser leurs propres vêtements. Les tourneurs, matriceurs, tisseurs (travailleurs des fabriques) ont créés leurs petites entreprises et industries à domicile.

D'autre part, au début du XXe siècle, les premières politiques publiques en rapport au logement des ouvriers ont été établies. A partir des années 30, le gouvernement a promu la construction de différents immeubles de logements massifs pour la classe ouvrière. A cette époque, se sont construit plus de quatre mille unités de logement pour les ouvriers, comme partie du plan de neutralisation de la violence sociale de l'époque. Pour l'urbaniste Wiley Ludeña,⁵⁰ il s'agit des premiers ensembles de logements construit sous les paramètres urbanistiques modernes. Les premiers logements, se sont construits dans la ville de Lima, le quartier ouvrier N°1 dans la Victoria, le quartier ouvrier N°2 dans le district du Rimac et les quartiers ouvriers N° 3, N°4 et N°5 dans le district de Saint Martin de Porres sont quelques exemples de l'époque.

⁵⁰ LUDEÑA, W., «Patrimonio industrial en el Perú del siglo XX: ¿exotismo cultural o memoria sin memoria?» *Revue Estudios sobre Patrimonio Cultural*. Vol. 21 | N°1 Bogotá Juin/Dec 2008 [En ligne] URL: http://www.scielo.org.co/scielo.php?pid=S1657-97632008000100007&script=sci_arttext [consulté le 08 août 2013]

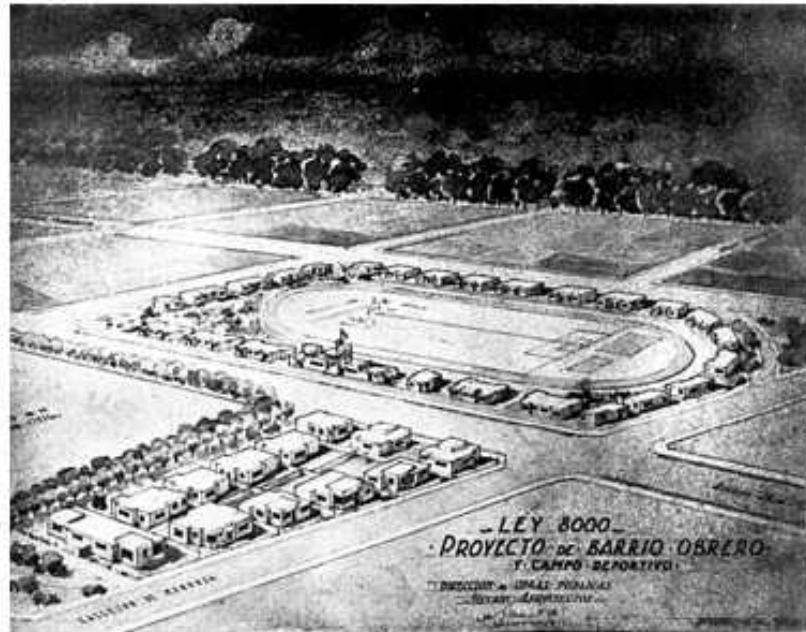


Figure 1 : Quartier ouvrier N°1, Lima. Perspective aérienne de l'ensemble, 1936.

Source : L'Architecte Péruvienne, N°27, octobre, 1937

Dans les débuts, le quartier ouvrier de la Victoria N°1 avait 60 maisons, localisées proche de l'École d'Arts et Métiers (aujourd'hui Polytechnique José Pardo), entre les rues Andahuaylas, García Naranjo, 28 de Julio et Obreros. Le projet comprenait l'aménagement des champs agricoles, avec des logements sociaux, des espaces sportifs, des commissariats, des écoles, une piscine et des parcs. Dans ce contexte, la création des unités de logements comme par exemple *Matute* et *El Porvenir*, a été motivée par les quartiers plus anciens et populaires dans le début du développement de la ville de Lima.

Entre les années 1949 et 1959, la migration interne de la population agricole de la ville de Lima a eu comme destination principale les districts de la Victoria, Lima Ancienne, Magdalena del Mar et Barranco. De la même façon, dans les années 60, la tendance de l'expansion industrielle de la ville de Lima, s'est située dans l'axe Pueblo Libre, Lima Ancienne et la Victoire. Finalement, à la fin du XXe siècle, l'apparition de plusieurs petites entreprises avec différentes activités productives ont permis la consolidation des marchés comme San Jacinto, orientés sur l'activité automobile et sur le nettoyage de voitures, le marché La Parada, spécialisé dans le commerce de gros et de détail des aliments et finalement le marché de Gamarra comme producteur et commerçant de produits textiles,

tous localisés dans le district de la Victoria. Dans le même temps, les zones résidentielles ont eu des problèmes d'aménagement et de protections de leurs espaces publics, conséquents aux activités commerciales. Dans quelques cas, les anciennes maisons-ateliers se sont transformées en bâtiments marchands de cinq étages et plus, dans d'autres cas, le commerce ambulants a commencé par envahir les rues, et finalement, la création des quartiers spontanés autour de ces zones de commerce ont impliqué le changement d'usage de cet endroit, c'est-à-dire que les zones résidentielles sont devenues des zones commerciales.

6.2 Gamarra, ses origines et histoire

Il existe peu d'informations et d'études sur l'évolution urbanistique de Gamarra. De cette façon, nous nous appuyons sur l'étude sociologique de Julia Gonzales⁵¹ et les informations publiées dans le web *Portal Gamarra*⁵².

La construction du Marché de Gros et de Détail de Lima, dénommé localement *La Parada*, en 1945, donne un mouvement commercial sans précédents aux alentours de l'établissement. Les entreprises de transport de passagers et de marchandises ainsi que les arrêts et entrepôts d'aliments se sont situés dans les rues *28 de Julio*, *Aviación* et *Gamarra*, dans une première étape. L'agriculteur et le commerçant du champ ont vendu leurs marchandises ; grâce aux gains de ces ventes ils ont acheté des produits complémentaires comme du mobilier, des outils, des vêtements et des tissus. Par conséquent, dans les années 1950, les premiers locaux de vente de tissus ont ouvert leurs portes autour de la rue Gamarra. Toutes les petites et micro-entreprises à caractère familial ont augmenté leurs influences et ont étendu leur zone commerciale, malgré la qualification officielle comme zone résidentielle. Proche de l'ancienne l'École d'Arts et Métiers et favorisé par les maisons-ateliers préexistantes, ainsi que par le caractère populaire du district, les transactions commerciales des produits textiles ont été facilitées, les entrepreneurs se sont transformé en fournisseurs d'entrepôts, en commerçants itinérants entre ville et montagne et commerçants ambulants dans les rues alentour à *La Parada* et *Gamarra*.

⁵¹GONZALES, J., op. cité, pp. 81-89

⁵² Portal Gamarra, (2012, 19 mars). « Histoire de Gamarra ». [En ligne] URL: <http://www.gamarra.com.pe/historia-de-gamarra/> [Consulté le 30 juillet 2013]

«Gamarra n'était pas une zone commerciale, sinon une zone de transit entre les fabriques textiles et le marché de La Parada; elle se destinait déjà à être le centre d'un insoupçonné mouvement textile qui débutera vraiment une décennie après»⁵³

Ce sera à partir des années 72, que la mairie approuvera le changement de qualification de la zone, de résidentielle à commerciale. Les ateliers-maisons qui étaient limités dans leur croissance, ont commencé leur transformation en ateliers de confection et boutiques textiles, de cinq étages à plus, dans les rues. En 1994, il y avait seulement 50 galeries tandis qu'en 1999 leur nombre avait augmenté à 150. Par exemple, le cas de Pedro Guizado, un entrepreneur migrant de la montagne, qui a commencé la construction du premier bâtiment à sept étages (Galeries Gizado). Comme lui, beaucoup de membres de cette génération sont devenus des propriétaires de galeries, ce qui représente une énorme source de revenu locatif. Cette galerie montre l'exemple du fonctionnement des autres galeries, dont tous les étages sont remplis de locaux commerciaux de vente de vêtements et où les derniers étages, quant à eux, sont destinés aux ateliers de manufacture. En outre, les dessins architecturaux ont répondu à la vente ou à la location des locaux commerciaux, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'espaces de loisir ni de repos ou encore de zones pour l'approvisionnement de la marchandise. Les anciennes galeries à plusieurs étages, sont des bâtiments qui ont des problèmes de conditionnement, de ventilation et de circulation principalement, et, dans la majorité des cas, le dessin et la construction ont été réalisés par les propriétaires eux-mêmes.

En même temps, que l'accroissement et le développement des bâtiments a débuté, le commerce ambulant aussi. En 1999 on estime qu'entre 2500 et 3000 commerçants ambulants se sont localisés autour de la rue Gamarra, dirigés par des mafias qui demandaient aux commerçants un loyer de \$ 10,00 dollars américains pour le droit de pratiquer des activités commerciales dans les rues⁵⁴. De ce fait, l'insécurité du marché a augmenté et les conflits entre les commerçants, formels comme informels, anciens et nouveaux qui continuent à s'établir dans les alentours, se sont intensifiés.

⁵³ Portal Gamarra, op. cité.

⁵⁴SULMONT D., op. cité, p.36

Afin de rétablir l'ordre, le 27 février 1999, la mairie a décidé le premier essai d'expulsion des commerçants ambulants ainsi que le réaménagement autour de Gamarra, sans succès. Au travers d'un processus de dialogue et de négociation entre les commerçants, la police et la mairie, avec le soutien du gouvernement, ont expulsé les commerçants ambulants le 30 mars, 1200 policiers étaient mobilisés. A partir de cette année, la mairie a décrété la réglementation de l'usage de l'espace et de l'exhibition de la marchandise, la construction de voies, de luminaires extérieurs, le contrôle des ordures et l'encadrement d'une partie du marché de Gamarra, afin de contrôler l'accès et d'assurer la sécurité des commerçants et des clients. De plus, le 3 décembre 1999 il est publié dans le journal officiel *El Peruano*, le Décret N° 035/MDLV qui établit les limites du « damero de Gamarra » (Avenue 28 de Julio, México, Aviación et la rue Parinacochas), il donne une réglementation de l'usage de l'espace, restreint le trafic routier et rend la zone piétonne, interdit le commerce ambulant et donne priorité à la protection des activités commerciales du secteur privé. (Voir annexe II, plan 01)

Par ailleurs, le décret délimite deux zones, la première zone dénommée damier A (Avenue 28 de Julio, Aviación, México et le rue Huánuco), est protégée par une grille métallique qui permet le contrôle et l'accès des piétons et véhicules par des horaires fixes, cette zone est exclusivement piétonne. Le deuxième secteur dénommé damier B (Avenue 28 de Julio et México et les rues Huánuco et Parinacochas), permet le transport véhiculaire, ainsi que le parking des véhicules à des heures réglementées. A partir de cette même année, la modernisation des constructions ainsi que l'amélioration des aménagements des espaces publics sont une priorité pour les commerçants et la mairie.

En 2000, la mairie de la Victoria concède au travers d'un concours public (Concours de Projets Intégraux N° 002-2000-MDLV), le *Parque Canepa*, pour sa reconstruction et son réaménagement. Le 08 juillet 2001, on publie dans le journal officiel *El Peruano*, le Résolution N° 03-2001-CA-MDLV, dont l'entreprise *Sétima de Gamarra S.A.* a obtenu la concession et la construction de l'œuvre pour une période de 25 années. Inauguré en décembre 2002, le projet a comme objectif d'augmenter la surface commerciale du damier A, le cœur de Gamarra. Aujourd'hui, le Centre Commercial *Parque Canepa* possède au

rez-de-chaussée une aire de restauration avec une capacité de 800 personnes, des toilettes publiques, des banques et des jardins. Dans le sous-sol on y trouve une grande galerie commerciale avec 339 locaux commerciaux et 14 accès.



Figure 2 : Parc Canepa avant l'intervention privée

Source : <http://www.gamarra.com.pe/historia-de-gamarra/>

En 2008, à cause du manque de locaux et ainsi de la forte demande en locaux commerciaux dans le damier A, la mairie a lancé un plan d'aménagement du territoire dans le damier B. Durant le mois d'octobre, on a déplacé 900 commerçants ambulants dans les rues Bausate y Meza, Prolongación Huánuco, Sebastián Barranca, Luis Garibaldi et Parinacochas, on a entamé le chantier et la rénovation des voies, l'installation de luminaires publiques, de containers pour les poubelles publiques, de banques, de panneaux de signalisation, la rénovation des façades, la désignation de zones destinées aux restaurants et cafés, etc. L'objectif de la marie était l'amélioration des conditions dans le secteur, pour que le secteur commercial puisse s'y amplifier, et la création du damier C commencer (Avenue San Pablo et Aviación). Ce secteur est projeté dans l'ex-marché aux poissons Terminal Pesquero (Avenue San Pablo et rue Unanue). Le terrain de 4500 m² sera destiné à la construction d'un grand magasin dont 500 commerçants ambulants pourront profiter. Principalement, la marie cherche à satisfaire les demandes des producteurs textiles, avec la réalisation d'ateliers de 100 m². On estime que l'occupation de 100% des trois damiers, impliquerait

la visite de 300 000 personnes par jour et la génération de 2 mille millions de dollars annuels.⁵⁵ (Voir annexe II, plan 02)

Selon le *Portale Gamarra*⁵⁶, il existe deux facteurs qui ont motivé la croissance et la rentabilité des petites et micro-entreprises de Gamara. Le premier facteur dégagé est la tertiarisation des services, le caractère familial et informel des entreprises, qui a permis de diminuer les coûts de production. Le deuxième est le fait de sa connexion avec les marchés ruraux, des villes et villages localisés dans les provinces, ainsi que les réseaux sociaux de la classe ouvrière. Pour Julia Gonzales, la consolidation de Gamarra se fait à partir des années 80', quand son activité commerciale devient indépendante du marché *La Parada* ; là commence l'étape de réorganisation des petites et micro-entreprises textiles comme stratégie de changements de consommation des habitants de Lima et de l'augmentation de leur demande.

« La cohésion sociale, l'expérience accumulée d'anciennes traditions artisanales, ainsi que le rôle joué par les institutions sociales, telle que la famille, les réseaux régionaux et de parenté, ont été les facteurs déterminants de ce succès, avec l'adaptation de ces logiques à une nouvelle organisation industrielle. »⁵⁷

Un autre point de vue important, est celui développé par Visser et Távora⁵⁸. Ils suggèrent que le succès de Gamarra réside dans sa proximité et son localisation stratégique. Les micros et petites entreprises profitent d'une majeure disponibilité des éléments de production et de la possibilité de réduire les coûts de transport et les pertes de temps. Produit de cet avantage, ils obtiennent plus de flexibilité dans leurs opérations. De plus, ils profitent de l'apprentissage généré par sa concentration.

6.3 Gamarra en chiffres

⁵⁵ LOAYZA J., «Gamarra crece». *La República*, le 19 octobre 2008 [En ligne]. URL : <http://www.larepublica.pe/19-10-2008/negocios-expansion-gamarra-crece#!foto7>. [Consulté le 14 août 2013].

⁵⁶Portal Gamarra, op.cité

⁵⁷ GONZALES J., « Les réseaux de coopération dans le district industriel de Gamarra : une réponse locale à la globalisation », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, 5 | 2002, [En ligne], Mise en ligne le 26 février 2006. URL : <http://alhim.revues.org/727>. [Consulté le 12 août 2013].

⁵⁸VISSER, E. et TAVARA J., «Gamarra al garate (concentración local y aislamiento global) ». Lima : Desco, 1995, p.46

Aujourd'hui, comme conséquence de son grand développement et de l'expansion de l'activité commerciale, de la construction des nouveaux magasins, de projets d'amplification des galeries et de la diversification de commerce comme les restaurants et les cafés se trouvent en pleine expansion. Selon l'étude *Retail Peruano* 2012 fait par l'agence Arellano Marketing, 41% des habitants dans la ville de Lima⁵⁹ visitent Gamarra pour acheter. Par ailleurs, selon l'Institut National de Statistique et Informatique⁶⁰, Gamarra a plus de 24,000 locaux commerciaux, 15 526 (64%) sont destinées à l'activité commerciale, 5 632 (23.2%) sont des manufactures et le reste offrent des services de transport et de stockage (7.4%), d'hébergement et de restauration (2,3%) et d'autres activités et services (3.1%). Dans le cas du secteur entrepreneurial, 96,8% des établissements sont considérées comme des micro-entreprises et 3,1% sont des petites entreprises. De plus, ont été identifié 17 grandes et moyennes entreprises qui représente 0,1% des établissements mais concentrent les 8,4% des ventes. Par ailleurs, Gamarra est le centre de travail de 51 512 travailleurs, 31 706 personnes (61,6%) travaillent dans des établissements commerciaux, 13 982 (27,1%) dans des manufactures, 2 476 (4,8%) dans des entrepôts et le reste (6.5%) dans les services complémentaires. Plus du 80% des travailleurs ont entre 18 et 40 ans et un travailleur sur cinq possède un titre universitaire ou technique.

Selon une étude immobilière de Colliers International Pérou, le coût moyen du loyer d'un local commercial dans Gamarra est de\$ 1.000,00 dollars américains par mètre carré⁶¹. La Revue *Ámerica Económica*,⁶² indique que les loyers mensuels par rapport à un local de 60m2 est supérieur à \$ 10. 000,00 dollars américains. Un article publié par le journal

⁵⁹Selon l'INEI s'est estimé que jusqu'au mois de juin 2012, Lima Métropolitaine a eu 8 millions 432 mil 837 habitants

⁶⁰INEI. «Emporio comercial de Gamarra alberga más de 24 mil establecimientos» *Nota de Prensa*. N°80 Lima 09 Juin de 2012, [En ligne], URL:<http://www.inei.gob.pe/web/NotaPrensa/Attach/14198.pdf> [Consulté le 08 août 2013].

⁶¹PORTUGAL N., «Jirón de la Unión es la sexta calle de retail más cara de Latinoamérica». *Gestión*, le 01 avril 2013 [En ligne]. URL : <http://gestion.pe/inmobiliaria/jiron-union-sexta-calle-retail-mas-cara-latinoamerica-2062686>. [Consulté le 12 août 2013].

⁶²RAMIREZ V., «Gamarra: un emporio pasado de moda en el Perú». *América Económica*, le 17 janvier 2011 [En ligne]. URL : <http://www.americaeconomia.com/negocios-industrias/gamarra-un-emporio-pasado-de-moda-en-el-peru>. [Consulté le 15 août 2013].

Gestion⁶³ indique que le prix de loyer d'un local commercial dans le secteur plus cher de Gamarra (Centre Commercial *Parque Canepa*) coûterait \$ 20. 000,00 dollars américains et la zone la plus économique (rue *Parinaochas*) serait de \$ 8. 000,00 dollars américains. L'article explique que le prix s'établit en raison de la circulation élevée des personnes et du manque de terrains. Gamarra est visité chaque jour par entre cent et deux cents mille personnes et dans les journées festives comme Noël et *Fiestas Patrias*⁶⁴ le nombre de visite atteindrait les six cents mille personnes.

Malgré le manque de renseignements officiels, on estime que uniquement dans le damier A, il y a entre 130 à 200 galeries commerciales, et la tendance est la construction de trois galeries par an. Les principales galeries, sont *Centro Gamarra, Azul, Santa Lucia, La Torre, Carrión, El Rey, La Reyna, Guisado* et *Santa Lucía*. Le volume de ventes annuelles est compris entre \$1,3 mil million et 3 mil millions de dollars américains. (Voir annexe II, plan 03)

7. L'activité commerciale

Entre les années 1995 et 2000, la valorisation et potentiel de Gamarra comme source de travail et pourvoyeur en devises est diffusé à travers des études économiques comme *Gamarra al garate* (1995) par Evert-Jan Visser et José Tavera, l'approche socio-économique de Julia Gonzales à travers de *Redes de la informalidad en Gamarra* (2001) et l'étude sociologique de David Sulmont dans *Del jirón al Boulevard Gamarra. Estrategias políticas y gobierno local en la Victoria-Lima* (1999). Cependant à partir des années 2000, le phénomène Gamarra a commencé à être aussi relayé par les médias de communications et dans certains périodiques pour les autorités locales. Mais pour autant, jusqu'à aujourd'hui il n'y aucun organisme officiel qui proportionne des informations régulièrement sur les activités commerciales et ses évolutions.

⁶³ABARCA, K. et ROSADO R., «Metro cuadrado en Gamarra cuesta como mínimo US\$ 8 mil». *Gestión*, le 06 décembre 2010[En ligne]. URL : <http://gestion.pe/noticia/680118/metro-cuadrado-gamarra-cuesta-como-minimo-us-8-mil>. [Consulté le 17 août 2013].

⁶⁴Fête nationale péruvienne (27, 28 et 29 juillet)

7.1 Gamarra dans le contexte global et national

Selon l'étude de Proexpansion⁶⁵, la production de Gamarra est destinée principalement au marché national. Le renseignement est confirmé par les publications de différents journaux d'intérêt économique. L'une des raisons, est la production de vêtements avec une basse valeur ajoutée, ainsi que ses destinataires, qui sont principalement des consommateurs avec de faibles revenus. Malgré ce premier diagnostic, c'est important de mentionner qu'il n'y a eu que peu d'activité d'exportation, et son développement est récent dans l'environnement entrepreneurial textile; surtout parce que dans ses débuts, cela n'a pas été une priorité pour la première génération d'entrepreneurs, dénommés *pionniers*.

Il faut rappeler qu'une des clés du succès de Gamarra est sa connexion aux marchés régionaux de l'intérieur du pays ainsi qu'avec les zones frontalières. Ils ont joué un rôle décisif dans la spécialisation et le développement des entreprises. Les entreprises de Gamarra ont développé une alliance stratégique avec les marchés localisés dans la montagne et les marchés informels d'exportation des zones frontalières comme l'Équateur et la Bolivie.⁶⁶ La nature migrante des entrepreneurs et leur réseaux sociaux ont représenté un outil fondamental dans le développement et le succès des rapports économiques. Ici, les éléments que nous avons mentionnés dans la première partie de ce document, comme les relations de réciprocité, d'éthique de travail et le milieu informel, ont été les règles du jeu utilisées par la première génération, les *pionniers*, et se maintiennent, dans beaucoup de cas, comme la base des relations économiques. Comme exemple, le crédit des fournisseurs et acheteurs, les contrats verbaux, le grand flux d'informations et le haut niveau de confiance et de coopération entre les entrepreneurs sont communs⁶⁷. De la même façon, l'utilisation des cartes bleues ou des chèques dans les transactions financières sont peu fréquentes, dans la majorité des cas les paiements se font en espèce. Cependant la tendance

⁶⁵ PROEXPANSION, «Documento sobre Cluster y Asociatividad Perú». *Ex-Prompyme*, 2005, [En ligne]. URL : http://www.oit.org.ar/portal/programa-cea/index.php?option=com_content&view=article&id=195:estudio-sobre-clusters-y-asociatividad-bg&catid=13:promocion-de-la-economia-local&Itemid=31. [Consulté le 17 août 2013].

⁶⁵ Ministère de la Production

⁶⁶ VISSER, E. et TAVARA J., op. cité, pp.44 et 65

⁶⁷ VISSER, E. et TAVARA J., op. cité, p.67

va vers le changement de ces pratiques, la deuxième génération des entrepreneurs, les fils de pionniers, incarnent la modernisation et l'insertion au marché global.

Aujourd'hui, cette nouvelle génération disposée à la modernisation et au changement, cherche les moyens de l'exportation de ses produits. Gamarra se trouve dans une lutte entre création de nouveaux produits plus proches de la classe populaire péruvienne et d'un autre côté, standardisation de ses produits par rapport au marché global. Les nouveaux protagonistes de l'histoire du succès de Gamarra sont des commerçants âgés de 35 à 40 ans qui, à travers le dessin et l'innovation ont pu attirer l'attention des grands magasins reconnus, dirigés vers un public plus sélectif et élitiste. C'est ainsi que certaines marques nées dans Gamarra comme *Emporium* et *Topi-Top*, ont été adoptées par les grandes chaînes de distribution d'Amérique latine comme *Ripley* et *Sagafalabella*.

Le cas de Jorge Luis Salinas (40 ans), fils de l'entrepreneur Leonardo Salinas, arrivé à Gamarra dans les années 59', est un des cas le plus connu et diffusé dans les médias de communication. Grâce au soutien de ses parents, Salinas fait ses études de mode dans *Philadelphia College of Textiles & Science* (États-Unis), et retourne au Pérou en 1994 avec de nouvelles idées et avec l'objectif de créer sa propre marque *Emporium*. En 1998, il gagne le Concours Nationale de la Semaine de la Mode Masculine *Inter Jeans* à Cologne-Allemagne, à partir de cette période il commence à vendre ses dessins à la chaîne de distribution *Sagafalabella* et débute ainsi la consolidation de ses boutiques dans Gamarra, la ville de Lima, et au niveau national.

« J'aime beaucoup Gamarra, mais il y a des choses qui doivent changer. Il y a des décennies de milliers de confectionneurs mais il n'y pas de dessinateurs : chaque entreprise devrait en avoir un pour pouvoir marquer sa différence avec les autres. Si tous continuent de faire la même chose, jamais il n'auront de compétences et il ne pourront pas exporter avec succès»⁶⁸

Dans la présentation du cas de Salinas, son origine est toujours présente, fils de parents de province qui arrivent à Gamarra, qui grâce à leur travail et leurs efforts ont eu du succès et ont pu donner à leur fils une meilleure éducation. Le fils n'a jamais oublié ses racines, il

⁶⁸ Caretas. « Gamarra, al otro lado de la candela », 1157 | 1999, [En ligne], Mise en ligne le 18 juillet 2005. URL : <http://www.caretas.com.pe/1999/1157/gamarra/gamarra.htm>. [Consulté le 20 août 2013].

retourne à Gamarra pour améliorer et développer les affaires parentales. Il crée sa propre entreprise et obtient l'internationalisation de la marque, avec la reconnaissance de la classe populaire ainsi que des classes plus sélectives péruviennes.

L'incitation à développer des politiques d'amélioration dans les processus de production et de distribution de Gamarra s'est faite à travers le premier programme d'État : *Gamarra Exporta*, dans octobre 2008. Ce programme consiste en la création d'établissements qui donnent des informations aux entrepreneurs sur le processus d'exportation. Malheureusement, il n'existe pas de source officielle sur le renseignement d'exportation de Gamarra. Cependant l'Agence Andine⁶⁹ indique qu'en 2008, moins de 3% des Mypes de Gamarra (500 entreprises) réalisent des ventes à l'extérieur. De plus, les principales destinations sont l'Équateur (33%), le Venezuela (17%), le Chili (17%) et les États-Unis (10%). En 2011, la même source⁷⁰ explique que la quantité a augmenté de 20%, et ses principaux destinataires continuent d'être les pays Latino-Américains, principalement Cuba, le Costa Rica, le Venezuela et l'Équateur.

En outre un autre programme de l'État est *Gamarra Produce* prend en charge, depuis 2011, la créativité et dessine des vêtements confectionnés par les entrepreneurs de Gamarra. Un autre programme intéressant est *Me pongo Gamarra* (2012), qui offre des ateliers de capacitation de qualité entrepreneuriale, stimule le pouvoir d'achat, l'amélioration des services offerts et finalement diffuse des stratégies entrepreneuriales pour les ventes à l'intérieur et l'extérieur du pays. L'objectif de l'État est de faire rentrer Gamarra parmi les centres économiques les plus importants d'Amérique-Latine.

7.2 La problématique de l'entrepreneur de Gamarra

⁶⁹ DCT/EBS, «El Mincetour potencia programa Gamarra Exporta para capacitar a miles de mypes de confecciones». *Agencia Andina*, le 13 août 2009 [En ligne]. URL : <http://www.andina.com.pe/Espanol/Noticia.aspx?id=Sbv/eQtlIdAk=#.UiCYNpKmiti>. [Consulté le 21 août 2013].

⁷⁰ RBM/JPC/RES, «El Mypes de Gamarra apuntan a exportar a mercado brasileño». *Agencia Andina*, le 13 août 2009 [En ligne]. URL: <http://www.andina.com.pe/Espanol/Noticia.aspx?id=GJYbbFbc8pM=#.UiDARZKmitg>. [Consulté le 21 août 2013].

À partir de la relocalisation des commerçants ambulants en 1999, le rôle d'entrepreneur à Gamarra a commencé à avoir de la notoriété, surtout à cause de sa consolidation, grâce aussi à la croissance du pouvoir de la génération des pionniers et par sa reconnaissance par les autorités gouvernementales. Le sociologue David Sulmont⁷¹ a écrit une réflexion sur la relation et les conflits entre ces deux groupes de pouvoir à partir de la re localisation. Dans cette étude, il a identifié que la classe entrepreneuriale de Gamarra est composée de cinq groupes qui se disputent le contrôle de l'espace et sa légitimation.

Le premier est constitué des propriétaires et promoteurs immobiliers des galeries et locaux commerciaux, ainsi que des grands industriels de manufactures et des principaux commerçants de gros, matières premières et machines de confection. Ils constituent le principal générateur de revenus économique dans le marché. Le deuxième est composé par les moyens et petits confectionneurs de vêtements, qui sont des entreprises familiales. Le troisième groupe est constitué des moyens et petits commerçants de vêtements et des propriétaires des petites locaux commerciaux. Le quatrième, des travailleurs de petites entreprises. Le dernier est le plus grand groupe, les commerçants ambulants.

De ce fait, nous pouvons observer le mélange dans la même classe entrepreneuriale de Gamarra, et qui joue un rôle important dans les intérêts de représentation du groupe entrepreneuriale dans la sphère publique. Selon l'étude de Proexpansion⁷² (2005) moins de 5% des entrepreneurs appartenaient à une association. Dans l'actualité, la situation n'a pas changé substantiellement. Le Registre Nationale d'Associations de Micros et Petites Entreprises, indique que durant la période de 2011-2013, il existe trois associations enregistrées qui font référence à Gamarra⁷³ : *Multiplaza Gamarra* (année de registre 2011) présidente *Ulises Felipe Tito Larico* ; *Asociation des petites entrepreneurs de Gamarra* (année de registre 1995) présidente *Manuel Eloy Salazar Vargas* ; et *Confections e Innovation Technologique Gamarra Pérou* (année de registre 2011) présidente *Jose Antenor Siapo Nuñez*. Cependant selon Carlos Choque, présidente de la Fédération des Entrepreneurs de Gamarra (2005), il existe 43 associations et corporations sur le marché.

⁷¹ SULMONT D., op. cité, pp.19-101

⁷² PROEXPANSION, op. cité.

⁷³ Ministère de la Production

Une des associations les plus anciennes, est la *Coordinadora de Empresarios de Gamarra* (année de création 2000), présidente actuelle *Diógenes Alva*. Malgré son jeune âge, l'association profite d'une grande couverture médiatique, et d'un certain prestige mais a aussi ses détracteurs au sein du groupe d'entrepreneurs de Gamarra. L'association a été créée à l'occasion de la première grève du marché, dont la raison était l'importation de vêtements d'occasions. Le 18 septembre 1998, la plus part des locaux commerciaux ont fermé leurs portes et les entrepreneurs et les travailleurs ont manifesté en face du Palais du Gouvernement. L'action et le leadership de l'association a été beaucoup diffusée et commentée par les médias de communication locaux et reconnue par les autorités locales. Les événements et informations en rapport à Gamarra ont été diffusés par la création de la *Revue Gamarra* (version web : <http://www.gamarra.com.pe>), qui représente une des sources de renseignement et de publicité les plus connues du marché et diffusées à Gamarra.

Par ailleurs, une autre association a récemment commencé à être importante. Le *Patronato del Damero de Gamarra* (année de création 2011) présidente *Guillermo de Vivanco*, a obtenue une certaine notoriété de par sa proposition faite à l'autorité gouvernementale de la création d'une taxe aux activités commerciales de Gamarra afin d'améliorer les alentours du marché. Cette proposition a été élaborée par 13 des entrepreneurs les plus anciens et de grand pouvoir économique, entre autres *Nemesio Guizado, Antonio Velásquez, Santos Gallardo* et *Leonardo Salinas*, ils sont les propriétaires des principales galeries commerciales. La proposition a été critiquée par certain groupes de petites et micros entreprises⁷⁴ et, aujourd'hui, elle est en évaluation au Congrès de la République.

La classe entrepreneuriale de Gamarra n'avait pas une représentativité concertée, les petites et micros entreprises, ainsi que la classe travailleuse n'ont pas pu arriver à se mettre d'accord. Aujourd'hui, les propriétaires de galeries commerciales représentent un groupe de

⁷⁴ ROXABEL, Ramón, «Piden que Gamarra genere canon para mejorar la Victoria». *El Comercio*, le 19 août 2011 [En ligne]. URL: http://elcomercio.pe/lima/1064995/noticia-piden-que-gamarra-genere-canon-mejorar-victoria_1. [Consulté le 25 août 2013].

pouvoir qui essaye d'être légitimé comme porte-parole de toute la classe entrepreneuriale du marché. Selon Sulmont, la petite et micro entreprise, les commerçants ambulants et les travailleurs, à cause de leur constitution, leurs liaisons familiales et le milieu informel composent le secteur le plus vulnérable et dépendant de la conjoncture économique. De ce fait, ils n'ont pas pu s'organiser et structurer des organismes représentatifs. Dans l'actualité, les groupes comme *Coordinadora de Empresarios de Gamarra* et *Patronato del Damero de Gamarra* qui représentent les groupes de pouvoirs économiques plus forts, ont comme principal objectif l'amélioration des espaces commerciaux et urbains.

Malgré les différences économiques, le groupe entrepreneurial cultive une image d'entrepreneur migrant et puissant qui leur ont permis une acceptation et une popularité auprès du peuple péruvien. Cependant, au sein de la classe entrepreneuriale de Gamarra, il existe différents intérêts plus complexes qui se délimitent par des rapports au pouvoir économique plutôt qu'au pouvoir social.

«C'est intéressant d'observer comment chez les mêmes acteurs, il y a une combinaison de logiques et de règles différentes pour construire et légitimer une identité et une position sociale; c'est utilisé comme un recours politique important, dans la mesure où cela permet de revendiquer un rôle de médiation dans l'intérieure du groupe social ainsi que en dehors de celui-ci»⁷⁵

7.3 Les autorités locales et les entrepreneurs

En 1999, Sulmont définit le rapport entre les autorités gouvernementales et les entrepreneurs dans le cas de Gamarra comme asymétrique et en constante négociation.

«Dans la mesure où il y a une interaction dans laquelle aucun des acteurs n'a le pouvoir, la relation sera alors asymétrique. De ce fait, que l'exercice du pouvoir suppose une relation sociale mutuellement entravée, qui contraint tous les participants, cela lui permet, par la même, l'action.»⁷⁶

Ce processus de dialogue est nouveau dans l'histoire de Gamarra, puisque pour les entrepreneurs et une partie de la population, les autorités locales ont été absentes dans le développement du marché. Pour eux, la conséquence de l'intérêt de l'Etat, dans ces dernières années, est grâce à sa croissance, et sa consolidation, la reconne populaire

⁷⁵ SULMONT D., op. cité, p. 54

⁷⁶ SULMONT D., op. cité, p. 22

obtenue par ses propres moyens. Selon l'écrivain Mario Vargas Llosa, Gamarra⁷⁷ est le produit des entrepreneurs libéraux qui longtemps ont été ignorés et marginalisés par les autorités locales:

«Dans ce quartier il existe une démographie qui aux heures du matin est semblable à un fourmillement, ici se produit plus de richesses et plus de transactions commerciales, que sans doute, partout ailleurs au Pérou. Et par ici, ni l'Etat et le Gouvernement, ses les institutions financières formelles, ni les crédits bancaires, et ni les normes du Pérou officiel, ne sont passées.»⁷⁸

Dans le discours du Président de la République Ollanta Humala, prononcé à l'occasion du 50ème anniversaire de Gamarra, il a reconnu cette absence des autorités locales durant les années précédentes, ainsi que pendant le développement et la consolidation du marché.

«Gamarra fête près de 50 années et s'est faite par l'effort des travailleurs pratiquement uniquement, parce qu'il n'y avait pas de politique de l'Etat pour faire de Gamarra le comptoir productif commercial qu'il est au jour d'aujourd'hui.»⁷⁹

Cette reconnaissance de l'auto construction du marché, est liée avec le degré d'informalité qui existe dans les activités des commerçants. Selon la Gérance du Développement Économique du Conseil de la Victoria⁸⁰, Gamarra aurait 20 000 établissements commerciaux, et estime qu'entre 40% et 45% des locaux n'ont pas de licence municipale. Le processus de formalisation est lent, pendant l'année 2010 se sont formalisés plus de 3000 commerces, en 2011 plus de 8200, et pour les prochaines années il est espéré que le chiffre s'améliore. Cette situation a un dommage sur le budget municipal.

Pour les commerçants, il y a des déficiences dans les services publics administrés par la Mairie. Un des principaux problèmes est la collecte des ordures et la sécurité. Selon une déclaration fait par le Maire⁸¹, *Luis Alberto Sanchez Aizcorbe*, le district *de la Victoria* a un budget moyenne de 72 millions de *Nuevos Soles* (monnaie nationale). Il existe une

⁷⁷VARGAS, M., « El orden espontáneo » *El País*, le 31 décembre 2011 [En ligne].URL: http://elpais.com/diario/2011/12/31/opinion/1325286011_850215.html. [Consulté le 15 juin 2013].

⁷⁸ VARGAS, M., op. cité.

⁷⁹ HUMALA, Ollanta (2012, le 22 mai). « Discours du Président de la République, Ollanta Humala Tasso, pendant la présentation de la stratégie multisectorielle Me pongo Gamarra » [En ligne].URL: <http://www.presidencia.gob.pe/discurso-del-presidente-de-la-republica-ollanta-humala-tasso-durante-la-presentacion-de-la-estrategia-multisectorial-me-pongo-gamarra>. [Consulté le 20 août 2013]

⁸⁰ RAMOS VANIA, «Al menos 40% de negocios en Gamarra no tienen licencia municipal». *El Comercio*, le 21 février 2012 [En ligne]. URL : http://www.ciudadnuestra.org/facipub/upload/cont/3175/files/21feb_al_menos_c.pdf. Consulté le 21 août 2013.

⁸¹ ROXABEL, R., op. cité.

demande pour l'améliorer des infrastructures, du service de sécurité, de la collecte des ordures et de la fiscalisation, tout ceci pour une somme de, approximativement 200 millions de *Nuevos Soles* (3.7 *Nuevos Soles* équivalent à 1 Euro). Il faut mentionner qu'à partir du 2010, la mairie a augmenté les impôts municipaux de 20%. Selon le Plan de Développement Institutionnel de la Mairie *de la Victoria*⁸², dans le Damier A, B et C, il existe 5.670 débiteurs tributaires importants. Dans le période du 2008, la dette accumulée a été de S/. 3'452, 177 *Nuevos Soles*. Cependant, en 2011, dans une déclaration faite par le Maire⁸³, il a été annoncé l'amélioration de la collecte d'impôts concernant les 4 dernières années. Dans l'actualité plus du 70% des contribuables respectent ses obligations. Il existe une évolution importante dans ce domaine car en ce qui concerne la période 2007, ce pourcentage était de 30%. Le but pour le période 2014, est l'augmentation de la proportion à 85%.

L'approche des autorités locales et de la classe entrepreneuriale à travers la formalisation des activités commerciales et l'amélioration des services publics du marché, ne semble pas couvrir suffisamment les besoins et demandes des entrepreneurs et des habitants du marché. Il y a des critiques sur le manque d'aménagement et de contrôle de l'espace dans Gamarra. Dans l'émission du programme de radio *Tu Negocio Tu Marca*⁸⁴, on a demandé aux commerçants et au Maire leurs opinions sur la possibilité de l'autonomie de Gamarra à travers une administration centralisée privée, dirigée par les entrepreneurs eux même. En ce qui concerne ce sujet, le Maire a répondu :

«Intervieweur : Gamarra a t elle besoin d'une administration autonome et centralisée?

Maire : Euh, je ne sais pas ... s'il doit ...

Intervieweur : Ou avec un certain degré d'autonomie?

Maire : Avec un degré mesuré d'autonomie, oui. En accord avec la municipalité, nous allons nous accorder sur une convention pour créer cet organisme. Nous allons essayé, en incluant le Patronato1, ici à mon coté est d'ailleurs présent le Président de APIC2. Alors nous devons prendre la décision.

⁸² Mairie de la Victoria. «Plan de Développement Institutionnel de la Mairie de la Victoria». Le 16 juillet 2009 [En ligne].URL: [http://www.peru.gob.pe/docs/PLANES/10063/PLAN_10063_Plan_de_Desarrollo_Institucional_\(2009-2011\)_2011.pdf](http://www.peru.gob.pe/docs/PLANES/10063/PLAN_10063_Plan_de_Desarrollo_Institucional_(2009-2011)_2011.pdf). [Consulté le 20 août 2013].

⁸³ MVF/RRC, «Recaudación tributaria en La Victoria pasó de 30 a 70% en los últimos cuatro años». *Agencia Andina*, le 03 mai 2011 [En ligne].URL: <http://www.andina.com.pe/espanol/Noticia.aspx?id=Bukkwqmxg4M=##>. Consulté le 24 août 2013.

⁸⁴ ARELLANO LI. (Productrice). (16 février de 2013) *Tu Negocio Tu Marca* [Émission de radio]. Lima : Radio Capital

Intervieweur : Un groupe des entrepreneurs peuvent vous demander, les organisations, les propriétaires des galeries, les administrateurs afin de travailler sur ce projet ensemble. Et allez vous aller au Congrès de la République, au parlement avec les autorités exécutives pour que tout cela puisse se réaliser ?

Maire : Oui »⁸⁵

Notes

¹ Fait référence au *Patronato del Damero de Gamarra*

² Association Péruvienne d'Industrielles Confectionneurs.

L'autre proposition qu'implique l'intervention privée, a été lancée par l'association *Patronato del Damero de Gamarra*. Le projet de loi propose une taxe commerciale de 4%, un impôt sur le revenu qui serait apporté par toutes les entreprises de Gamarra. Cela signifierait l'augmentation du budget municipale de 35 millions de *Nuevos Soles*, presque la moitié du budget actuel. L'objectif est l'investissement dans les infrastructures et les services publics dans le comptoir.

Selon le *Guillermo de Vivanco Roca Rey*, présidente du *Patronato del Damero de Gamarra*, Gamarra doit aujourd'hui pouvoir soutenir la concurrence des autres centres commerciaux privés. De ce fait, l'investissement privé et la concession des services doit être la stratégie de la Mairie pour la modernisation du comptoir.

« Le défi de Gamarra est de pouvoir rentrer en concurrence avec les nouveaux centres commerciaux privés et de donner de l'attention à une nouvelle clientèle qui espère des meilleurs services, entretien, toilettes publiques, distractions, marques, statut. Gamarra ne peut pas rester derrière. Et comme la municipalité n'a pas la capacité de développer les infrastructures, la concession est le mécanisme pratique pour générer l'investissement privé et les infrastructures publiques»⁸⁶

Aujourd'hui, la consolidation d'un certain groupe de pouvoir économique a permis que le rôle des autorités gouvernementales, surtout de la Mairie, soit déplacé. Selon toute vraisemblance, le secteur entrepreneurial commence à organiser le quartier comme un grand magasin moderne et veut obtenir une autonomie et une juridiction en dehors du contrôle gouvernemental. Sous le prétexte de son origine migrante et populaire, ainsi que de la concurrence dans un contexte globale, certains groupes de pouvoir ont commencé à élaborer un discours de progrès à travers l'investissement et le contrôle privé, avec

⁸⁵ ARELLANO LI. Op.cité

⁸⁶ VIVANCO, Guillermo (2012, le 06 février). « Guillermo de Vivanco : empresario, principal promotor de la modernidad en Gamarra ». *Portal Gamarra* [En ligne]. URL: <http://www.gamarra.com.pe/guillermo-de-vivanco-empresario-visionario-principal-promotor-de-la-modernidad-en-gamarra/#comments>. Consulté le 30 août 2013.

l'objectif de contrôler l'espace. Les mécanismes comme la privatisation et le fait d'octroyer des espaces publics, ont commencé à rentrer en scène.

8 L'espace public

Dans l'actualité il existe une confrontation entre les différents acteurs par le contrôle de l'espace public. Malgré le succès commercial et économique de Gamarra, la croissance du marché, sans une participation et une régulation des autorités locales, a produit un espace hybride, ou les espaces publics ont tendance à être privatisés. Les entrepreneurs et les travailleurs s'approprient de l'espace libre dans les espaces publics et privés pour les activités commerciales. Aujourd'hui, le développement manufacturé et commercial a comme conséquence un sérieux problème de surpopulation de l'espace commercial, un mauvais desservi véhiculaire et des problèmes de sécurité. (Voir l'annexe I, le registre photographique)

8.1 La surveillance et le contrôle de l'espace

La sécurité urbaine est un sujet sensible dans la ville de Lima en général. Selon l'enquête faite par l'organisation *Ciudad Nuestra*⁸⁷ en 2012, sur la base de quatre indicateurs, victimisation par foyer, évaluation de la police municipale, de la police, et finalement perception de l'insécurité urbaine, le district *de la Victoria* se trouve dans le groupe des 5 districts les plus dangereux de Lima Métropolitaine, dont le manque de ressources des mairies, ainsi que la grande étendue du territoire des districts, empêche de répondre aux besoins de toute la population. Il faut mentionner, que dans le période de l'année 2011, le district de la Victoria a obtenu le même résultat.

Afin d'offrir une sécurité aux activités qui sont réalisées à Gamara en 1999, grâce au Décret N° 035/MDLV de la Marie *de la Victoria*, Gamarra a quitté sa statue de marché à accès libre, pour devenir une zone encerclée, ceci afin de contrôler les actions délictueuses dues à

⁸⁷ COSTA, G. et ROMERO, C., «2da Encuesta Metropolitana de Victimización 2012». *Ciudad Nuestra*, le 20 juin 2012 [En ligne]. URL: http://www.ciudadnuestra.org/facipub/upload/cont/3222/cont/files/encuesta_victimizacion_2012_cn_2.pdf. [Consulté le 27 août 2013].

sa proximité du Marché de la Parada et des gangs provenant du district de Augustine. Ceci a aussi permis la régulation du commerce ambulants. Actuellement, il y a 23 grilles sur les routes qui composent le damier A et B (Avenue 28 de Julio, Mexico, Aviación et la rue Parinacochas). De ce fait, les commerçants ont pu avoir le plein contrôle des activités commerciales et un certain pouvoir sur l'espace. Les accès permis sont les suivants :

- Carrefour rue *Agustín Gamarra* et avenue *México*
- Carrefour rue *Sebastian Barranca* et avenue *Aviación*
- Carrefour rue *Humbolt* et avenue *Aviación*
- Carrefour rue *Humbolt* et rue *Huánuco*
- Carrefour rue *Hipólito Unanue* et rue *Huánuco*

En 2011, le maire de la Victoria, a sollicité l'installation d'un commissariat de 100 policiers à l'intérieur du damier A. Selon l'opinion de César Ortiz (Association Pro Sécurité Citoyenne), il n'y pas la quantité suffisante de policiers demandée par le Maire.

« Nous sommes d'accord avec la proposition de la création du commissariat, mais il faut prendre conscience que le but est la prévention et la dissuasion. En outre, nous devons rendre compte du manque de policiers dans le pays et du peu de préparation qu'ont beaucoup d'entre eux »⁸⁸

Pour le district de la Victoria, il y a besoin de 1800 policiers municipaux. Aujourd'hui, 120 policiers municipaux, 40 policiers et 6 agents fiscaux, protègent tout le district de 178 958 habitants. De ce fait, les commerçants ont opté pour le choix d'embaucher des ex-délinquants comme agents de sécurité dans chaque *cuadra*. Une chronique de l'écrivain Mario Vargas Llosa fait référence aux agents de sécurité de Gamarra.

«Le *Negro Cucaracha* a été l'un des chefs de l'une des prisons de Lima pendant de nombreuses années, et selon ce que l'on m'a dit, il a le corps comme des mots croisés, fait par les cicatrices de toutes les blessures qu'il a reçu pendant des temps turbulents. Il est brun, grand, robuste et d'âge indéterminé, pendant son marché les gens de Gamarra s'éloignent, il est comme un fleuve irrépessible. Aujourd'hui, il est mon garde du corps et je ne sais pas pourquoi mais je me sens plus sécurisé dans ce lieu de la Victoria que dans le quartier où j'habite»⁸⁹

Selon Diógenes Alva⁹⁰, le problème se localise principalement en dehors du damier A. Les voleurs profitent de l'activité des commerçants ambulants pour se camoufler entre eux et

⁸⁸ CONTERAS, C., «El gran problema de Gamarra». *La República*, le 19 avril 2011 [En ligne].URL: <http://www.larepublica.pe/19-04-2011/el-gran-problema-de-gamarra>. [Consulté le 24 août 2013].

⁸⁹ VARGAS, M., op. cité.

⁹⁰ VARGAS, M., op. cité.

pour réaliser leurs méfaits. Cependant, au sein du damier, le sentiment d'insécurité existe. Selon l'étude *La experiencia de Compra en Gamarra*,⁹¹ il y a une perception des consommateurs du dedans et du dehors du damier A, 59% des interviewés trouvent que la sécurité dans le damier A est bonne et 9% très bonne. Dans le cas des interviews effectuées hors du damier, 42% des interviewés la qualifient de mauvaise et 24% comme très mauvaise. De ce fait, la situation d'insécurité dans Gamarra est différenciée en fonction de la zone de proximité du damier. Il est besoin d'une stratégie distinguée et focalisée selon les activités et les besoins de ses habitants.

Cependant, il existe d'autres opinions sur la stratégie de l'installation des grilles sur les voies. Selon Luis Palomino, le chef de l'Institut Nationale de Défense Civil, les grilles représentent un danger pour l'évacuation du comptoir si un éventuel sinistre venait à arriver. Surtout au moment des dates festives, quand le public est supérieure à 500 mille..

«Dans Gamarra il y a beaucoup de grilles. C'est vrai qu'elles protègent des vols, mais elles sont aussi dangereuses, parce que si il y avait un mouvement de foule, les personnes se dirigeraient vers les zones libres et les personnes restées en arrière pourraient pousser contre les grilles et beaucoup de personnes pourraient mourir écrasées»⁹²

Aujourd'hui, 50 policiers municipaux ont été désignés afin de protéger Gamarra. En 2010, 7 865 interventions ont été rapportées par la police municipale. Il y a un accroissement par rapport à la même période en 2008 de 46% des interventions. En 2010, les zones les plus vulnérables quant à l'activité délictueuse ont été les avenues *Huánuco*, *Las Américas*, *Bolívar* et *Humbolt*. En 2012, les premières caméras de sécurité ont été installées dans les damier A, B et C. En plus, une centrale de vigilance exclusive à ce secteur a été installée.

Par ailleurs, au sein des galeries la situation n'est pas optimale. Dans la mesure où la stratégie contre la délinquance dans les rues se fait par le recrutement de personnes avec casiers judiciaires; chaque galerie a des agents de sécurité armés de battes de base ball. Selon Moises Rojas⁹³, la sécurité offerte à certaine galerie n'est pas appropriée. Dans le

⁹¹ ROJAS, M., « La experiencia de compra en Gamarra ». Lima: Fondo Editorial UNMSN, 2012. p.67

⁹² PALOMINO, L., «Defensa Civil retirar rejas de Gamarra». *La República*, le 20 décembre 2010 [En ligne].URL:<http://www.larepublica.pe/20-12-2010/defensa-civil-recomienda-retirar-rejas-de-gamarra>. [Consulté le 30 août 2013].

⁹³ ROJAS, M., op. cité, p.76

contexte d’informalité dans lequel certaines galeries fonctionnent, les agents de sécurité sont des personnes dont la préparation à cette activité n’est pas appropriée. De ce fait, il est impossible au consommateur d’exiger une garantie de sécurité durant ses achats.

8.2 Développement et modernisation : Le projet en conflit

Un exemple de transformation de l’espace public dans le comptoir de Gamarra est la construction de deux parkings dans le Parc *Divino Maestro* et les rues *Bauzate y Mesa*. Ceci est le deuxième projet le plus important après le Parc Canepa, qui s’est construit dans Gamarra et qui a produit une polémique entre les commerçants, habitants et autorités gouvernementales à cause de la transformation de l’espace public..

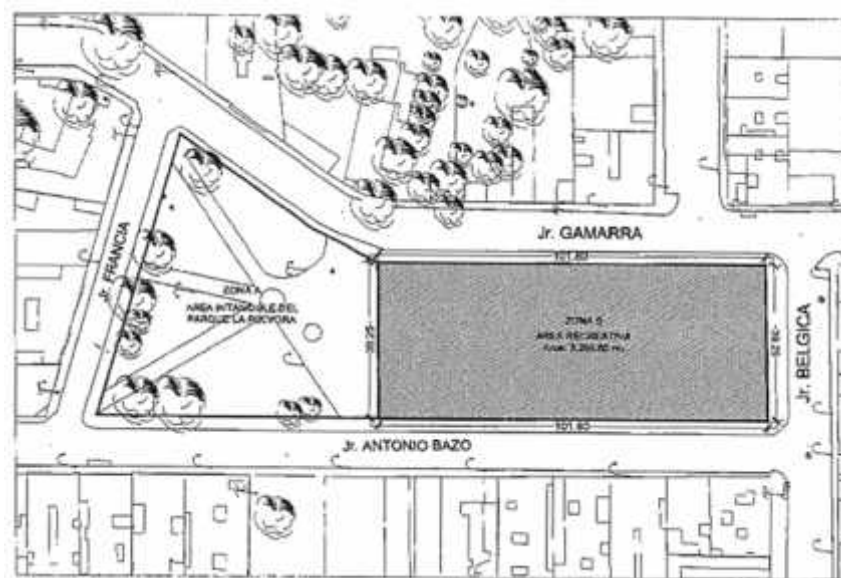


Figure 3 : Plan actuel du Parc Bauzate y Meza - Zone 1 du Projet.

Source : Initiative Privée Projet du Parking le Damier de Gamarra : *Divino Maestro* et *Bauzate y Meza* Los Portales SA. Juillet 2012

La majorité des constructeurs des édifices de Gamarra étaient les commerçants ou entrepreneurs textiles eux même. Cependant depuis ces dernières années, il existe d’autres groupes d’investissement qui ont le désir de développer des projets immobiliers, l’un d’entre eux est Los Portales S.A⁹⁴. Celui ci a 50 ans d’expérience dans la construction des hôtels, parkings et immeubles. Dans le secteur immobilier, il est aussi associé au groupe ICA du Mexique, l’un des constructeurs les plus importants de l’Amérique latine. Los Portales SA,

⁹⁴ Los Portales S.A. Web official: http://www.losportales.com.pe/inmobiliaria/in_qsomos.aspx

est l'une des entreprises immobilières la plus reconnue du pays, et le constructeur de la majorité des projets immobiliers dans la ville de Lima..

Le 11 novembre de 2011, l'entreprise *Los Portales S.A.* a présenté à la mairie de La Victoria, l'initiative privée « Projet du Parking dans le Damier de Gamarra: *Divino Maestro y Bauzate y Meza* » pour l'exécution d'un projet de parking (624 places) et de services multiples, ainsi que la rénovation urbaine de la rue Agustín Gamarra..

Le 06 février 2013, la Mairie, avec l'Accord du Conseil N° 014-2013/MLV, a accordé et approuvé l'initiative privée, proposée par les Portales S.A. et adjugé l'oeuvre directement. Il faut mentionner que seule une proposition additionnelle a été présentée, mais qui a été rejetée par la Mairie.

Le projet est localisé dans deux zones qui composent les principaux accès au damier A où se rencontrent la majorité du flux des personnes et des véhicules. Le développement commercial du damier n'a pas développé d'espaces suffisants ni la capacité d'assumer le flux véhiculaire actuel et requiert ainsi des espaces de parking. De ce fait, le projet propose la construction de deux parkings souterrains ainsi que des locaux commerciaux dans le premier sous-sol. L'objectif du projet est de couvrir les prestations insatisfaites ou inexistantes relatives aux services de parking, financiers, de distraction et de loisir, d'aliments et de boissons, de pharmacies et de santé, entre autres.

Le coût total du projet est de US\$ 14'670,000.00 dollars américains. La rétribution minimum en faveur de la Mairie sera de US\$ 160,000.00 dollars américains par année et la période de concession en faveur de Los Portales S.A, sera de 28 années.

Le Projet



Figure 4 : Initiative Privée Damier A de Gamarra - Zones du Projet.

Source : Initiative Privée Projet du Parking le Damier de Gamarra : Divino Maestro y Bauzate y Meza Los Portales SA. Juillet 2012

Le projet est divisé en trois zones, la première est le complexe pour le parc Divino Niño. La construction du sous-sol comprend un total de 3490 m² environ. Il se compose d'un parking de deux étages (424 places) et d'une zone de multi services. Sur la superficie se construira aussi quatre nouveaux terrains de sport, avec inclus toilettes et vestiaires, et en plus un local destiné à une base de sécurité pour la Mairie, un office administratif de services publics et la relocalisation de la crèche localisée actuellement dans le Parc *Divino Niño*.

Selon le contrat, le projet propose de faire disparaître dans leur totalité les places de parking qui sont situées sur la superficie et autour du parc Divino Maestro. En éliminant les espaces informels autour de la zone, cela permettra de récupérer des zones du domaine public actuellement utilisées comme espaces véhiculaires annexes aux établissements privés⁹⁵.

⁹⁵ Municipalité de la Victoria « Contrato de concesión para el diseño, financiamiento, construcción, implementación, equipamiento, mantenimiento y explotación de estacionamientos en el damero de Gamarra: Divino Maestro y Bauzate y Meza ». Page web Municipalité de La Victoria, 2013. Annexe p.8 [En ligne]. URL: <http://www.munilavictoria.gob.pe/portal/>. [Consulté le 30 août 2013].

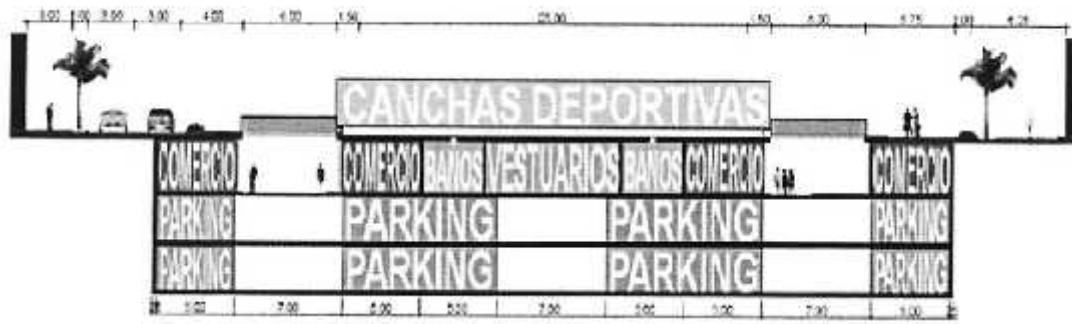


Figure 5 : Coupe du projet Parc Divino Maestro - Zone 1 du Projet.

Source : Initiative Privée Projet du Parking le Damier de Gamarra : Divino Maestro y Bauzate y Meza Los Portales SA. Juillet 2012

La deuxième zone d'intervention consistera dans la réhabilitation des rues *Augustín Gamarra*, *Mariscal Castilla*, *Hipólito Unanue* et *Francia*. Le projet cherche à améliorer la qualité de l'environnement à travers l'arborisation et l'aménagement du mobilier urbain sur le parcours de la rue Augustin Gamarra. Cependant, il y a eu une restriction d'investissement de US\$1'000.000 dollars américains.

La troisième zone est délimitée par une partie de l'avenue *Bauzate y Mesa*, l'oeuvre comprend la construction de 6559 m² de sous-sols. Elle sera composée d'un niveau de parking (208 places) et d'une zone de services multiples de 3600 m², qui sera composée d'une aire de restauration et de locaux commerciaux. De la même façon, la proposition élimine les places de parking dans l'avenue Bauzate y Meza pour les remettre en espaces piétons, et ce, comme stratégie pour répondre aux besoins des usagers. Le trottoir sera élargi à 9 mètres avec des voies qui descendront vers les locaux commerciaux et dans le premier sous-sol.



Figure 6 : Image du projet avenue Bauzate y Meza - Zone 3 du Projet.

Source : Initiative Privée Projet du Parking le Damier de Gamarra : *Divino Maestro* et *Bauzate y Meza* Los Portales SA. Juillet 2012

D'autre part, certaines opinions sont contre le projet, revendiquées principalement par un groupe de voisins et d'entrepreneurs. Pour Richard Foroca Leon et Wilfredo Davila présidentes de l'Association des Voisins des Zone 11 et 12 de Gamarra, le projet portera des préjudices dans l'évacuation, en cas d'urgence aux voisins de Gamarra. Ils ont présenté une « Plainte Publique pour la Défense du Parc *La Polvora*, dénommé *Divino Maestro* ou *Indoamerica* qui est notre zone de Évacuation » au pouvoir judiciaire. Ils ont deux recours en protection présentés dans la Quatrième Salle Judiciaire et la Sixième Salle Judiciaire

« Le Maire confond quand il dit qu'il n'a pas touché à la zone verte, ses documents disent que la superficie doit être de 8233 mètres, et seulement trente pourcents des zones destinées aux activités comme le football ou les jeux pour enfants, le reste doit être une zone vert (...) Aujourd'hui dans cette zone il existe des parkings, des magasins de vente d'aliments et d'autres activités permises par la Marie, qui ne correspondent pas aux activités permises par l'ordonnance Municipale 1086. (...) Il n'y a eu aucune consultation des voisins du Parc Indoamerica ni des voisins de Bauzate y Meza»⁹⁶

Le 16 juin 2013, une protestation a eu lieu en face du Parc Divino Maestro, pour manifester l'opposition au nouveau projet de los Portales S.A. Les assistants, principalement, et les voisins ont commencé à réunir des signatures en faveur de la paralysie du projet. Des autres personnes comme Crisanto Abregú, présidente de l'association *Banco de Emprendedores un Millon des Amigos*, ont donner leur appui aux opposants.

⁹⁶ GUILLE F. (Producteur). (02 août de 2013) *Habla el Pueblo* [Émission de télévision]. Lima : RBC Televisión

« Vous savez que durant les années passées, ils ont donné en concession le Parc *Canepa* (...) ils sont venus avec l'histoire selon laquelle la construction serait située seulement au sous-sol et respecterait la superficie du parc. Aujourd'hui il y a un restaurant, et lui seul génère l'économie à une ou deux personnes. Il ne génère pas des bienfaits pour les voisins ou *victorianos*. Dans la partie haute du Parc *Canepa* il y a des banques et des restaurants. Cette même stratégie sera utilisée dans la construction des œuvres ici, dans le parc Indoamerica, l'avenue Bauzate y Meza et dans le Parc San Germain. Je crois que les voisins, les entrepreneurs, et tous les *victorianos* devons se joindre et s'insurger, pour dire au maire qu'ils doivent méditer à la construction de cet ouvrage (...) si ils ne veulent pas une manifestation comme Conga. »⁹⁷

Cependant, nous n'avons pas pu trouver de déclaration des autres associations comme *Coordinadora de Empresarios de Gamarra* ou *Coordinadora de Empresarios de Gamarra* et *Patronato del Damero de Gamarra*. Il faut dire que la nouvelle n'a pas beaucoup de couverture dans les médias de communication, surtout au niveau de la presse écrite, seules ont été présentées deux petites enquêtes de 2 minutes au journal télévisé de deux chaînes de télévision. En outre, le Maire a déclaré qu'il n'a pas dialogué avec les voisins parce qu'il aurait été inutile de le faire, ne pouvant trouver un accord avec eux⁹⁸. Le plus probable est que la vraie opposition des voisins et d'une part des entrepreneurs deviendra tangible durant le début de la construction de l'œuvre, programmée le mois prochain.

Troisième Partie : Étude de cas Gamarra et l'image projetée

9. L'esprit d'une nouvelle ville

Cette troisième partie sera consacrée aux perceptions des entrepreneurs eux-mêmes, à celle des consommateurs à travers nos propres entretiens, ainsi qu'à la perception des médias de communication des entrepreneurs, qui encouragent et exaltent les vertus de cette classe entrepreneuriale. Finalement, nous montrerons quelques réflexions d'architectes et de sociologues sur le développement de cette ville économique-commerciale qui commence à se concrétiser.

9.1 Entretien aux entrepreneurs et leurs opinions

Durant cette recherche, nous avons visité Gamarra afin d'obtenir un registre photographique (voir Annexe I) et de réaliser les interviews de quatre entrepreneurs qui se

⁹⁷ AVILA J. (Producteur). (20 juillet de 2013) *90 segundos* [Émission de télévision]. Lima : Frecuencia Latina

⁹⁸ AVILA J. op. cité.

localisent dans le damier A pendant le mois d'avril. C'était après l'approbation du projet Parc *Divino Maestro*.

Pour les entrepreneurs, leur famille ainsi que leurs réseaux sociaux sont un moyen indispensable pour le succès de leurs affaires. Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, les activités économiques ont été influencées par les rapports sociaux.

Dans ces deux premier cas, il s'agira d'interviews d'entrepreneurs de la première génération qui se sont appuyer sur leur famille étendue, avec qui les liens sont plus faibles mais nécessaires.

«Je suis arrivé à Lima dans les années 80. J'ai un oncle qui avait un atelier de jeans dans la Villa el Salvador et qui vendait ses produits au marché de Gamarra. J'y ai appris tous les savoirs nécessaires à la confection. Mes cousins m'ont aidé et m'ont tout enseigné, ils étaient confectionneurs et mon oncle était responsable des affaires. Après, l'un de mes cousins m'a proposé d'ouvrir une entreprise avec lui, mais qui au final n'a pas été très rentable. Nous avons fini par nous disputer. J'ai dû tout recommencer depuis le début comme vendeur ambulant, j'ai pu ensuite louer une petite boutique. Quelques fois, les choses ne se déroulent pas comme on le souhaiterait.» (Percy Canales, 50 ans)

«Mon père nous a abandonné quand j'étais très petite. Ma mère et moi, avons commencé en cousant des vêtements dans un poste ambulant. Nous achetions des morceaux de tissus pour confectionner nos premiers vêtements. Tous les jours, on se réveillait à cinq heures du matin, pour coudre le plus possible (...) C'est difficile de commencer, surtout si tu n'as pas les contacts appropriés. Heureusement, ma mère avait une marraine qui nous a beaucoup aidée financièrement. La collaboration et l'entraide entre nous (les entrepreneurs) sont importantes.» (Maria Luisa Hernandez, 40 ans)

Les deux derniers cas ici présentés sont fils d'entrepreneurs déjà solidement installés et qui ont ainsi été motivés par leurs parents pour continuer les affaires familiales. Ce groupe est le responsable de la modernisation et de l'innovation des entreprises dans les activités comme l'administration, le dessin et la production. Ils ont l'avantage d'avoir une éducation universitaire et un soutien financier.

«Il y a 40 ans, mon père a acheté un atelier à Gamarra, dans la rue Unanue. Aujourd'hui c'est devenu une galerie de 10 étages et j'en suis l'administrateur. Nous avons presque 150 locaux commerciaux. Mon père m'a éduqué de manière très stricte. Au début quand la galerie n'avait seulement que 3 étages, le dernier étage était un atelier, tous les week ends étaient dédiés au travail. Peu à peu, nous avons commencé à nous développer et à louer certains de nos locaux commerciaux. J'accompagnais mon père à chaque fin de mois pour récolter les loyers. Je me suis ainsi fait connaître par les commerçants. Quand j'étais en deuxième année d'étude de gestion d'administration, j'étais déjà l'administrateur de la galerie. J'ai employé toutes mes connaissances pour l'amélioration et la modernisation de la galerie.» (LuisCabrejos, 35 ans)

« Au début, mon père a commencé avec ma tante. Elle est arrivée en première et a ouvert une entreprise dans la rue Bazo en 1980. Ensuite mon père et ma mère sont arrivés de Cuzco en 1985. Après quatre ans de travail dans l'entreprise de ma tante, mon père a décidé d'ouvrir sa propre entreprise. Il a commencé avec ma mère et un travailleur. Aujourd'hui, nous sommes 45 personnes et nous avons quatre locaux commerciaux. Je suis l'administratrice de l'entreprise, mon père est le gérant et ma mère tient la comptabilité » (Gaby Guterrez, 30 ans)

Consultés sur les problèmes que traversent les entrepreneurs de Gamarra, la sécurité, l'importation des produits chinois et la modernisation des services, sont les principales préoccupations des commerçants qui ressortent. Voyons ici les opinions les plus remarquables :

« Aujourd'hui, il existe beaucoup de concurrence entre nos produits et les produits chinois. Le producteur de Gamarra doit donc baisser ses prix, en mettant un peu de côté la qualité des produits et leurs designs. » (Gaby Guterrez, 30 ans)

« Le grand problème de Gamarra est le manque de sécurité. A partir de six heures du soir le quartier devient dangereux. J'ai été agressé et volé quelques fois en sortant du travail. Les choses ont commencé à s'améliorer lors de la re localisation du marché de la Parada, mais les plaintes des clients ont continué. Quelque fois, les vendeurs ne peuvent rien dire car il existe des groupes criminels bien organisés. » (Percy Canales, 50 ans)

« Il existe des problèmes dans les administrations de certaines galeries parce que l'administration n'est pas centralisée, les propriétaires de ces galeries sont des associations d'entrepreneurs, ce qui rend la prise de décision plus difficile. D'autre part, il existe une résistance de quelques entrepreneurs, qui ne veulent pas investir dans certains domaines comme la sécurité et la modernisation des galeries. Par exemple, la majorité des galeries de Gamarra n'ont pas de caméras de sécurité, de toilettes publiques ou de services de restauration. Il a été difficile de convaincre mon père de la rentabilité de ces services, finalement je les ai mis en place et cela a été un succès. L'objectif est d'avoir les mêmes services que les grands magasins modernes. » (Luis Cabrejos, 35 ans)

Les problèmes de représentativité ne semblent pas être importants. Les entrepreneurs n'ont pas confiance et perçoivent les associations comme partiales. De ce fait, la participation à un organisme représentatif n'est pas une priorité dans leurs objectifs.

« Ici à Gamarra il n'y a pas d'accords mis en place entre les entrepreneurs. A ses débuts, dans les années 90, mon père a appartenu à APIC1. Cependant après avoir vu la manière dont l'association prenait ces décisions en faveur d'un groupe politique, il a décidé d'abandonner l'association. La majorité des commerçants ne sont pas intéressés par le fait d'appartenir à une association parce que cela demande du temps et de l'argent et que de plus, les avantages sont seulement pour les dirigeants. Nous avons vu que quelques associations ont été manipulées à des fins politiques.» (Gaby Guterrez, 30 ans)

Notes

¹ *Asociación de Pequeños Industriales de la Confección*

« Je n'ai pas confiance dans les associations, ils sont comme les politiciens. Ici tous les candidats présidentiels qui ont été élus ont fait des promesses qu'ils n'ont pas tenu, en plus, ce qui se passe ici ne les importe pas. C'est pour cela que nous voudrions qu'on nous laisse faire comme nous l'avons toujours fait. Gamarra est le produit de l'effort des entrepreneurs.» (Maria Luisa Hernandez, 40 ans)

En outre, leur opinion sur le nouveau projet du Parc Divino Maestro, est divisé. Quelques-uns sont d'accord pour dire que le projet est un moyen de modernisation mais un autre groupe exprime son affectation pour les commerçants ambulants.

«Je crois qu'il est important pour Gamarra de se moderniser, je suis en accord avec le projet. Ainsi elle pourra être plus attractive et accessible aux utilisateurs de véhicules. A l'heure actuelle, le tramway et le bus sont les principaux moyens de transport qui sont utilisés par les clients. Cependant je suis un peu préoccupé par la création de ces espaces de commerce. Selon le maire, ces nouveaux locaux commerciaux ne rivaliseront pas avec le commerce des galeries, mais on ne sait jamais ce qui peut se passer.» (Luis Cabrejos, 35 ans)

« J'ai un neveu qui perdra son travail à cause de la construction de nouveaux parkings mais on ne peut plus rien y faire. Il est agent de sécurité dans les parkings aux alentours du Parc Divino Maestro. Le Maire ne veut pas nous entendre, les commerçants ambulants sont les plus faibles de la chaîne du commerce. Il commencera à travailler avec moi, c'est dans mes obligations de l'aider. Si tu n'as pas de famille ou de contacts, tu es mort.» (Percy Canales, 50 ans)

« Je veux maintenant exporter notre marque afin qu'elle se vende dans la province du pays mais nous sommes aussi actuellement en négociation avec une entreprise vénézuélienne dans le but de vendre des jeans, le coton péruvien est apprécié dans ce pays.» (Gaby Guiterrez, 30 ans)

Finalement, nous pouvons déduire que les opinions des entrepreneurs changent principalement selon la génération concernée, la première, représentée par les pionniers c'est à dire les nouveaux arrivants, et la deuxième génération, les fils d'entrepreneurs. Un autre facteur à considérer est leur proximité avec le type d'activité qui est réalisé. Les commerçants sont plus préoccupés par les enjeux comme la sécurité, les confectionneurs par l'importation des produits, et les propriétaires de galeries par les services et l'administration du comptoir.

9.2 Perception des consommateurs de Gamarra

Selon l'étude *La experiencia de compra en Gamarra*, l'un des motifs pour lequel les personnes achètent à Gamarra est l'acceptation des différentes origines. Ici nous citons quelque phrase mentionnée par les personnes interviewés en référence à cette idée. «Ici une personne peut se sentir libre», « ici il n'y a pas de discriminations, *cholean*», «les personnes

ne te regardent pas mal»⁹⁹. Ceci à la différence des boutiques ou grandes galeries commerciales, dans lesquelles le lieu voudrait induire un comportement déterminé. Selon l'étude, ce qu'il y a de plus attractif pour le consommateur est l'option de choisir ses actions ainsi que le fait qu'il y ait un rapport direct dans le processus d'achat. Dans les rues de Gamarra, le consommateur peut trouver une variété de produits, des plus chers aux moins chers, la négociation du prix entre les parties est commune, et l'amitié entre le vendeur et le client est remarquable; il se développe entre eux une relation de confiance. Malgré le changement des habitudes de consommation des habitants de Lima, une grande part de la population continuerait de préférer fréquenter ce type de marché où l'assistance est massive.

Nous avons eu l'opportunité d'interroger les consommateurs sur les principaux problèmes qu'ils ont rencontré en venant à Gamarra. A la différence de l'étude *La experiencia de compra en Gamarra*, nos questions ont été posées en rapport avec le problème que constituent les espaces publics. Voici les plus intéressantes :

« Gamarra est un désastre, les rues sont sales. Je ne comprends pas comment le Maire a permis le fonctionnement de stands d'alimentation mobiles près du Parc Divinio Maestro. Les alentours de l'avenue 28 de Julio sont sales, les personnes mangent et leurs ordures sont jetées dans les rues. Il y a beaucoup trop de désordre. » (Amanda Panuera – Parinacocha)

« Je trouve que l'accès à la rue Huanuco est impossible, les accès véhiculaires qui étaient récemment ouverts sont maintenant fermés. La quantité de personnes est impressionnante, de plus je trouve les rues sales.» (Milton Ríos – Los Olivos)

« Il existe une bonne qualité de produits mais une mauvaise administration à Gamarra. Il y a des trottoirs cassés, les chemins sont sales et inondés par l'eau, les bacs des poubelle sont toujours remplis à midi, des personnes aux mauvaises odeur appellent les clients, il n'y a pas d'ordre.» (Betty Zamora – San Miguel)

« Je suis surprise par la quantité de personnes qui circulent par ici. J'essaie de venir tôt, parce que dans l'après-midi il y a ici souvent des problèmes. Pour moi, la sécurité est le principal obstacle qui décourage les consommateurs de venir ici.» (Claudia Vasquez – Pueblo Libre)

Malgré les opinions défavorables sur l'aménagement et l'administration de l'espace public, la perception est toute autre si nous interrogeons les personnes sur la signification de Gamarra et de sa classe entrepreneuriale.

⁹⁹ ROJAS, M. op. cité, p.98

La classe entrepreneuriale migrante et la construction de la ville : Gamarra

« Gamarra est admirable parce qu'elle a été créée à partir de rien. Grâce à l'effort de ses entrepreneurs. Je crois qu'elle est le reflet de l'innovation du péruvien qui essaie de chercher différentes sources économiques dans une époque de crise. » (Amanda Panuera – Parinacocha)

« Gamarra représente l'histoire de milliers de migrants qui sont arrivés en ville en cherchant une opportunité de progrès. Ils ont créé ce centre de commerce. Cependant, il est arrivé le moment de mettre un peu d'ordre dans ses rues. » (Milton Ríos – Los Olivos)

« Gamarra a donné le pas. Il y a 20 ans il n'y avait pas cette monstruosité de galeries. Je crois que la croissance de Gamarra s'est accélérée et que c'est le produit de l'activité économique. » (Betty Zamora – San Miguel)

« Pour moi, Gamarra est le produit de l'accord des entrepreneurs. Ici, nous pouvons trouver des exemples de vie et de travail plus admirables qu'ailleurs. » (Claudia Vasquez – Pueblo Libre)

Il existe une contradiction entre la perception de l'espace public de Gamarra qui est fortement critiqué, et l'admiration montrée envers la classe entrepreneuriale, considérée comme un progrès admirable.

9.3 Les médias de communication et la reconnaissance gouvernementale

En novembre 2011, la série télévisée « Gamarra » a été lancée sur une chaîne de télévision locale. La série a réussi à obtenir un haut niveau d'audience et à se positionner en tête du classement des programmes télévisés durant 2011.

« Gamarra est une histoire quotidienne qui nous raconte les actes de tous les petits entrepreneurs de nos jours, c'est une forme de portrait social. C'est aussi une représentation du Pérou, avec les vertus et les défauts de ses habitants »¹⁰⁰

L'histoire commence en 1990, Moises, sa femme et ses trois fils sont arrivés de Junin (province localisée dans les montagnes du Pérou) en cherchant à améliorer leur condition financière. Dans ses débuts, Moises s'installe comme commerçant ambulant, en vendant et confectionnant des vêtements en collaboration avec sa famille. Durant les péripéties que la famille subit en poursuivant son but de réussir dans la vie, sont mis en valeur l'union familiale, le progrès à travers de travail difficile, et l'importance d'accéder à l'éducation universitaire. La série exalte la collaboration familiale. Par exemple, dans le chapitre 1, le père demande à son épouse de faire un effort pour terminer un travail :

¹⁰⁰ ALEXANDER, M., «Gamarra ya tiene fecha de estreno». *El Comercio*, le 04 novembre 2011 [En ligne].URL: <http://elcomercio.pe/espectaculos/1328328/noticia-gamarra-ya-tiene-fecha-estreno-14-noviembre>. [Consulté le 30 août 2013].

«Nous devons travailler, nous devons montrer que nous sommes bons. Je veux que toute ma famille se concentre sur ce travail que nous ferons. Alors, on commence à travailler.»¹⁰¹

De plus, elle met en valeur l'origine migrante des personnages principaux. Par exemple, dans les chapitres 30 et 32 on nous montre comment la fille réussit à lancer sa ligne de mode dans un défilé d'un groupe reconnu de dessinateurs locaux. La phrase d'une dessinatrice en rapport au travail de la fille fait référence à son origine migrante de la montagne : « Ohhh mon dieu, cette *cholita*¹⁰² est un vrai succès et ses dessins ne sont vraiment pas mauvais »¹⁰³.

En outre, on y trouve quelques problématiques qui se développent dans le comptoir, comme l'insécurité, l'informalité dans les transactions commerciales et la lutte pour la représentativité des commerçants. Par ailleurs, il existe dans cette série une évaluation positive de la créativité et du travail de la classe entrepreneuriale. Le discours du chapitre final, se termine avec la suivante phrase : «Gamarra, des millions de personnes marchent dans ses rues, des milliers de travailleurs, de combattants péruviens qui s'efforcent de jour en jour, de joies en tristesses à faire vivre ce lieu, des milliers d'histoires.»¹⁰⁴

Cependant, quelques entrepreneurs ne sont pas d'accords avec le portrait montré dans la série. Par exemple, dans nos entretiens nous avons trouvé l'opinion suivante :

«Je ne me suis pas du tout senti représenté par le série télévisée. Je crois qu'elle ne montre pas tous les problèmes de Gamarra comme par exemple le commerce ambulante et les mafias qui opèrent ici. La série est simplement un coup publicitaire.» (Percy Canales, 50 ans)

D'autre part, le 13 juillet 2012, après le succès de la série télévisée et à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de Gamarra, le Congrès de la République a fait un hommage à un groupe d'entrepreneurs. La phrase suivante a été écrite dans l'invitation : «Cérémonie de reconnaissance et remise de prix aux entrepreneurs fondateurs et principaux acteurs de la naissance, de la croissance, et du développement du Comptoir Textile de Gamarra, pour

¹⁰¹ ALEXANDER M. (Productrice). (le 28 décembre 2011) *Gamarra* [Émission de télévision]. Chapitre 1. Lima : América televisión.

¹⁰² Terme utilisé pour dénommé personnes de certaines traits indiens, des personnes de la montagne.

¹⁰³ ALEXANDER M. op. cité, chapitre 32.

¹⁰⁴ ALEXANDER M. op. cité, Chapitre 40

leur remarquable trajectoire entrepreneuriale depuis leurs 50 ans d'initiative.» La cérémonie a été l'occasion de la décoration de plus d'une trentaine d'entrepreneurs. Les opinions, sur cet événement sont aussi très divers, en voilà quelques exemples :

« C'est bien de recevoir parfois un peu de reconnaissance de la part du gouvernement et des gens, surtout de mettre en valeur ce que nous faisons ici, parce nous luttons constamment contre les produits importés sans l'appui de l'Etat.» (Gaby Guterrez, 30 ans)

« Comment ont ils été choisis ? Je n'en n'ai aucune idée, je ne savais pas qu'il y avait des entrepreneurs plus importants que d'autres. Gamarra a été créée par nous tous.» (Percy Canales, 50 ans)

La médiatisation de l'histoire du succès de Gamarra, surtout durant les dernières années, est le produit de la revalorisation de la contribution de la classe entrepreneuriale migrante à la croissance économique des deux dernières décennies. Cette cérémonie dédiée aux entrepreneurs ou les programmes télévisés locaux comme *El Dominical*, montrent le succès des entrepreneurs migrants, les nouveaux défis auxquels ils doivent se confronter, ainsi que le progrès matériel du comptoir. Ainsi, comme beaucoup de reportages, c'est l'origine du migrant qui est soulignée et les débuts informels de la classe entrepreneuriale. Aujourd'hui est diffusé le pouvoir du migrant dans l'économie. Le reportage conclut :

« Ce sont quelques cas de personnes qui ont transformé leurs vies et par là, toute une classe sociale du pays, devenue la nouvelle classe entrepreneuriale péruvienne, dont les migrants des provinces ont réussi à conquérir le sommet sans oublier leurs origines (...) la société habillée en costume et cravate a essayé de les exclure mais ils ont tout de même pu former leur propre classe importante»¹⁰⁵.

Pour Sulmont¹⁰⁶, les particularités dans la formation du marché de Gamarra ont contribué à générer une image spéciale du lieu et des personnes qui travaillent là-bas. Pour lui, les idées d'innovation, d'imagination et la capacité de progrès liée au travail des entrepreneurs migrants, ont aidé à la création d'une *mythologie de* Gamarra. Elle est utilisée comme un archétype positif associé au progrès économique et social. La diffusion des cas de succès par les médias de communication, l'Etat, le monde académique, entre autres, renforcent cette mythologie. Les entrepreneurs qui reçoivent une certaine reconnaissance sont des

¹⁰⁵ VALLEJOS R. (Productrice). (le 06 mai 2012) *El Dominical* [Émission de télévision]. Lima : Panamerica Televisión

¹⁰⁶ SULMONT D. op. cité, p.50

personnes provenant de la classe sociale pauvre, qui ont réussi grâce à leur effort et sacrifice, leur succès entrepreneurial.

« Pour les secteurs de la manufacture, être *gamarrino* et, plus important encore, avoir le droit de réclamer au reste de la société son dû, implique principalement de développer une activité industrielle (confection de vêtements) et de plus, d'avoir une certaine dose de souffrances et de sacrifices et d'être passé par des situations de pénurie qui a permis de réussir et de gagner le droit de participer.»¹⁰⁷

Par contre, Romeo Grompone,¹⁰⁸ soutient que l'évaluation positive de cette classe entrepreneuriale est le produit de la relation que les médias ont établi avec l'imaginaire péruvien. Pour lui, dans une société en constante évolution, les personnes admirent les succès et les échecs des situations auxquelles ils peuvent s'identifier. Pour les péruviens, le cas le plus apprécié est lié aux acteurs locaux. La classe ouvrière et populaire s'identifie avec ce secteur entrepreneurial d'origine pauvre et d'origine migrante. Il faut considérer que dans un pays où 27.8%¹⁰⁹ de la population habitent dans des conditions de pauvreté, les cas de Gamarra est un idéal de progrès économique.

Conclusion

Le développement de Gamarra est un exemple concret de la pensée de Smith, la nature du marché dans les rapports économiques, le marché comme institution naturelle qui trouve son propre point d'équilibre naturellement, qui est en quelque sorte donc un organisme autorégulateur. A Gamarra, les lois du marché ont été les principaux moteurs du fonctionnement et du développement du commerce, le milieu informel et l'absence de l'appareil d'Etat dans ses débuts ont signifié selon les termes des entrepreneurs eux-mêmes, que Gamarra a été produit le du marché. Cependant, nous avons des raisons de croire que d'après notre étude, l'équilibre, et certaines régulations ont été le fruit d'autres mécanismes, tels que les bons rapports sociaux entretenus. Comme c'est exprimé par Gonzales et d'autres auteurs, la nature migrante de cette classe travailleuse a engendrer des principes et des motivations non économiques dans les rapports et activités justement économiques, propres à la culture andine.

La relation de réciprocité entre les familles et compatriotes, leur éthique de travail, ainsi que la lutte des migrants pour trouver un espace d'intégration et de légitimation sociale

¹⁰⁷ SULMONT D. op. cité, pp.27-53

¹⁰⁸ GROMPONE Romeo, « Las nuevas reglas de juego. Transformaciones sociales, culturales y políticas de Lima ». Lima : Instituto de Estudios Peruanos. 1999, p.155

¹⁰⁹ Selon estimation de l'Institute Nationale de Statistique et Information pour le période 2012.

comme classe travailleuse dans un milieu hostile, a élaboré un environnement culturel et matériel qui leur ont permis non pas seulement de survivre, mais aussi de réussir à réaliser leurs objectifs de progrès et de bien-être dans la ville. Les principaux moteurs du développement économique ont eu un caractère social et politique. Cependant, de nos jours, la consolidation et la légitimation de la classe entrepreneuriale migrante, la détérioration des rapports sociaux, l'intervention des institutions de l'Etat, et les changements d'attentes du consommateur ont produit l'apparition de nouveaux enjeux et défis dans cette étape de modernisation et d'internationalisation.

L'insertion au marché global, malgré les efforts de l'Etat et des entrepreneurs reste faible. La composition du secteur entrepreneurial péruvien, 95% de micros entreprises et 4.8% de petites entreprises, leur faible productivité, et la production et l'exportation de biens de consommations destinés principalement aux pays des régions latino-américaines sont les principales barrières à une véritable insertion au marché global. Le cas de Gamarra n'est pas une exception, les exportations destinées aux pays de la région latino-américaine représentent 90%, et la quantité des entreprises consacrées à cette activité est réduite, seulement 3% d'entre elles. A la différence de l'activité manufacturière, le dynamisme dans l'activité commerciale a une grande croissance (64% des locaux de Gamarra sont destinés à cette activité), cela se reflète dans la construction et l'augmentation de la valeur foncière des terrains et locaux commerciaux.

En outre, de nouveaux acteurs sont arrivés à Gamarra. Leur progrès commercial a produit un regain d'intérêt de la part des entreprises internationales, qui montrent un certain intérêt à développer de nouveaux projets d'aménagement immobilier. Il y a 20 ans, il était inconcevable qu'une entreprise comme Los Portales S, investirait dans un projet de commerce et de parking à Gamarra. Le centre commercial productif a commencé à se moderniser et à standardiser ses services en privilégiant les principes de fonctionnement des grands magasins. L'encerclement du marché, et l'implantation de gardiens de sécurité dans ses rues, sont des exemples qui montrent que Gamarra a un caractère privé, c'est à dire un contrôle administré principalement par ses commerçants et permis par les autorités locales. L'initiative privée a commencé à avoir une position prépondérante par rapport aux initiatives gouvernementales.

Par ailleurs, le manque d'organismes représentatifs du groupe entrepreneurial signifie une barrière pour les prises de décisions et rend les entrepreneurs vulnérables face à des groupes au pouvoir plus solide qui peuvent ainsi affecter les activités des entrepreneurs. L'impression que les rapports sociaux n'ont pas pu dépasser et remplacer la sphère familiale se manifeste par le peu de participation aux organisations, seuls 5% des entrepreneurs appartiendraient à une association. De cette façon la lutte interne par le pouvoir de représentation, le contrôle et l'administration de l'espace public de l'ensemble du comptoir commercial est contrôlé par 43 corporations et associations. Il ne faut dès lors pas s'étonner que des organismes comme *Coordinadora de Empresarios de Gamarra* et

Patronato del Damero de Gamarra, ont été à l'origine de propositions pour la création d'une taxation commerciale et d'une administration centralisée, lesquelles propositions bénéficieront surtout à certain groupe de pouvoir, les propriétaires de galeries par exemple, et sans le consensus de tout le groupe entrepreneurial. De même, les jeux de pouvoir pour le contrôle de l'espace augmentent la vulnérabilité des espaces publics face aux intérêts privés.

De même, durant notre démarche nous avons découvert qu'il existe une certaine perception de la classe entrepreneuriale migrante diffusée par les médias de communication et les organismes gouvernementaux, qui aide à la mystification de cette classe, et légitime leurs activités malgré leur environnement informel. L'archétype positif de la classe entrepreneuriale migrante associé au progrès économique et social, a justifié ses débuts informels. Comme c'est exposé par Soto, l'informalité implique dans quelques cas de ne pas respecter la totalité des lois, mais ceci par nécessité. C'est pour cette raison que l'informalité dans Gamarra, ainsi que le commerce informel qui s'applique beaucoup au Pérou n'est pas du tout rejeté. La construction matérielle du marché et la structuration de l'espace est le produit de ce processus, qui évolue entre deux frontières, la formalité et l'informalité. Gamarra est une illustration claire de la ville globale informelle, qui ambitionne de construire sa propre légitimation non seulement dans un contexte local mais aussi dans le contexte mondial. Le contrôle de l'espace, les galeries sans licence de fonctionnement (45% de locaux n'ont pas licence municipale), les services de sécurité sans régulations, une flexibilité et de l'informalité dans l'environnement de travail, entre autres, représente la version populaire du développement de la ville, le capitalisme émergent.

Aujourd'hui, la pensée de Polanyi sur la régulation des activités du marché, qui doivent être élaborées selon le degré des contrôles et des interventions gouvernementales ou selon l'action des acteurs externes et indépendants au marché, est essentielle, et ce surtout à l'aménagement de la ville. Les activités économiques ont commencé à troubler d'autres activités indispensables pour habiter la ville, comme le contrôle et la privatisation de l'espace public. De même, la régulation du marché du travail est importante pour développer une véritable façon de progresser. Parce que le développement entrepreneurial est à la base des réseaux sociaux, cette dynamique de réciprocité et de confiance peut cacher de nouvelles relations d'inégalités dans le travail, ainsi que la flexibilité et l'informalité dans l'environnement de travail. Nous devons remarquer que 73 % des travailleurs des micros et petites entreprises travaillent dans le secteur informel dans le Pérou.

Enfin, on peut conclure que notre démarche laisse certaines questions ouvertes sur l'avenir, selon l'évolution des projets et initiatives lancés récemment et leurs possibles impacts dans le fonctionnement du comptoir commercial. Par exemple le nouveau projet de Los Portales SA, son impact sur l'aménagement de l'espace et des activités commerciales, ainsi que la perception du secteur entrepreneurial qui se développera pendant les aménagements. La majeure partie des manifestations contre les projets de ce type s'organisent en effet durant l'étape de constructions. De même, le résultat de la résolution de l'action *de amparo* présentée au pouvoir judiciaire par les associations de voisins. Par ailleurs, il serait intéressant d'approfondir et d'analyser la nature de la proposition d'une administration centralisée à Gamarra par les entrepreneurs eux-mêmes, ainsi que les mécanismes d'élection des représentants qui se mettront alors en place, et les objectifs qui seront affichés, dans un milieu exclusivement entrepreneurial. De même, ces deux initiatives privées ouvrent le débat sur les limites de l'action privée sur les espaces publics. Cette façon de construire la ville est-elle véritablement une option qui peut permettre le renforcement de la cohésion sociale ? Jusqu'à quel point les activités économiques devraient elles diriger la ville ? Cette structuration de l'espace est-elle soutenable ? Que va devenir la nature des relations entre les autorités locales et la classe entrepreneuriale de Gamarra ?

I. Registre photographique



Image 1 : Parc Canepa dans l'actualité (gauche). Alentours du damier A. (droite)
Source : Propre. Avril 2013



Image 2 : Alentours du Parc Canepa et galeries
Source : Propre. Avril 2013



Image 3 : Zone de restauration, parc Canepa (gauche). Commerce ambulant réglé (droite)
Source : Propre. Avril 2013



Image 4 : Activités dans les rues (damier A)
 Source : Propre. Avril 2013



Image 5 : Activités dans les rues (damier A)
 Source : Propre. Avril 2013



Image 6 : Commerce ambulante (dehors damier A)
 Source : Propre. Avril 2013



Image 7 : Commerce ambulante (dehors damier A)
Source : Propre. Avril 2013



Image 8 : Commerce ambulante (dehors damier A)
Source : Propre. Avril 2013



Image 9 : Activités dans les limites du damier A
Source : Propre. Avril 2013



Image 10 : Commerce ambulante (dehors damier A)
Source : Propre. Avril 2013



Image 11 : Construction des nouvelles galeries
Source : Propre. Avril 2013

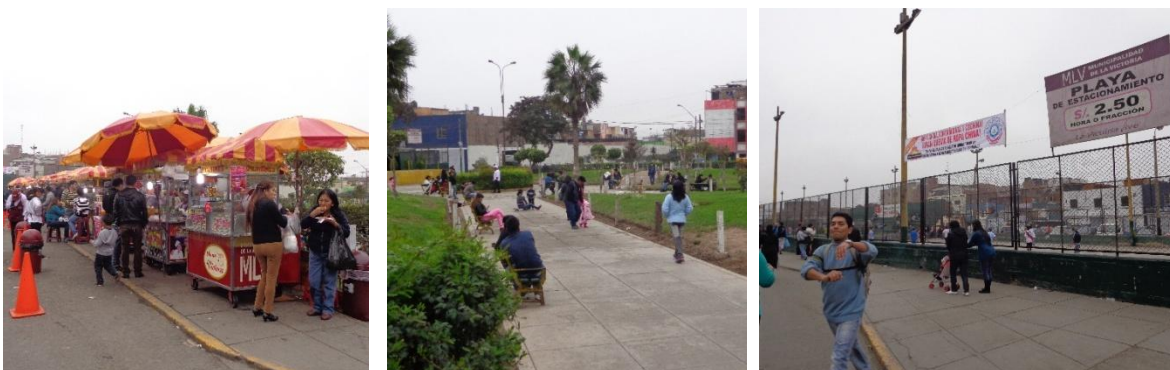
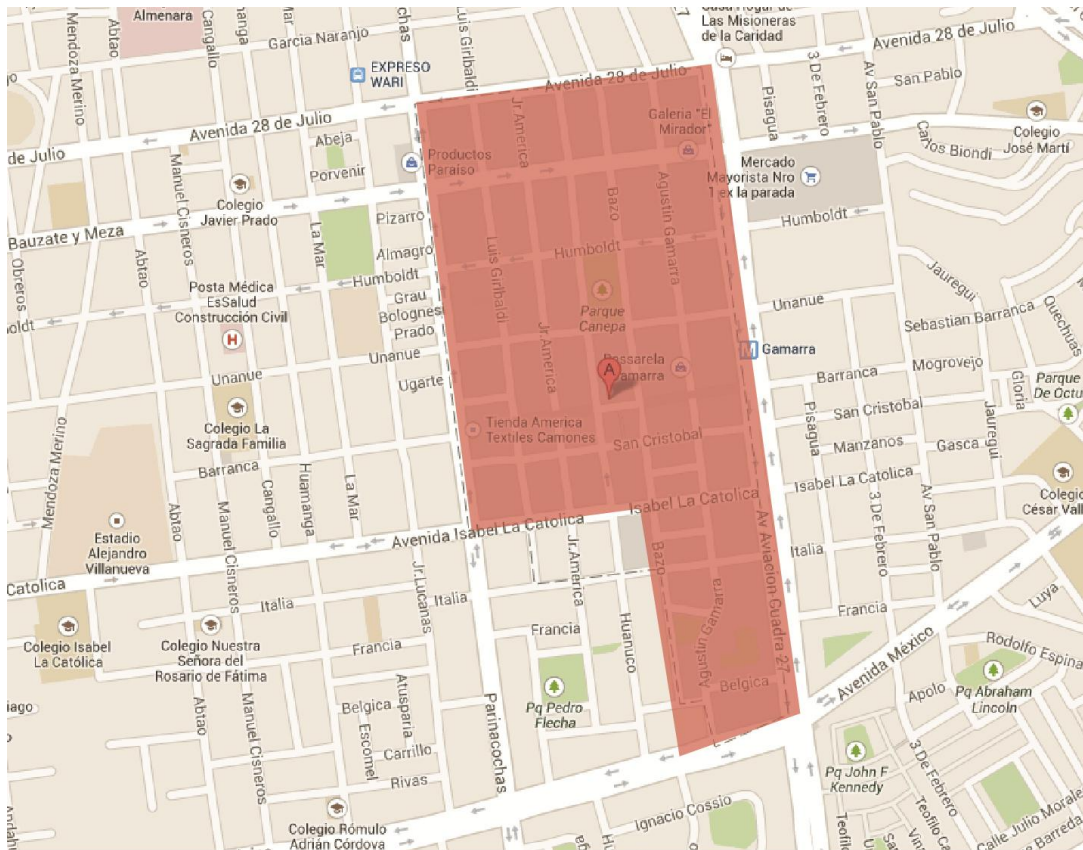


Image 12 : Alentours du Parc Divino Maestro
Source : Propre. Avril 2013

II. Plans



Plan 01 : Délimitation du centre commercial-productive Gamarra (1999)

Source : Elaboration propre, sur support de Google Maps.

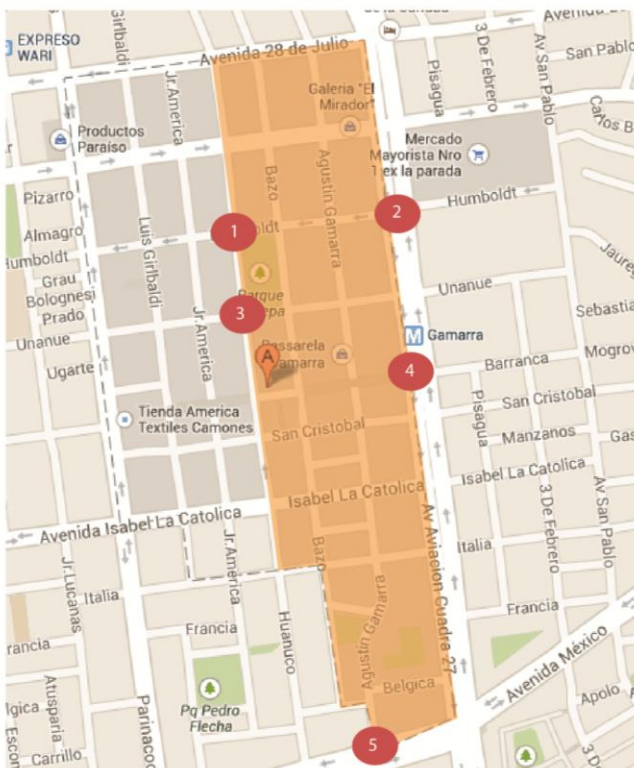


Plan 02 : Damier A-B (gauche). Extension du damier, zone C (droite)

Source : Elaboration propre, sur support de Google Maps.

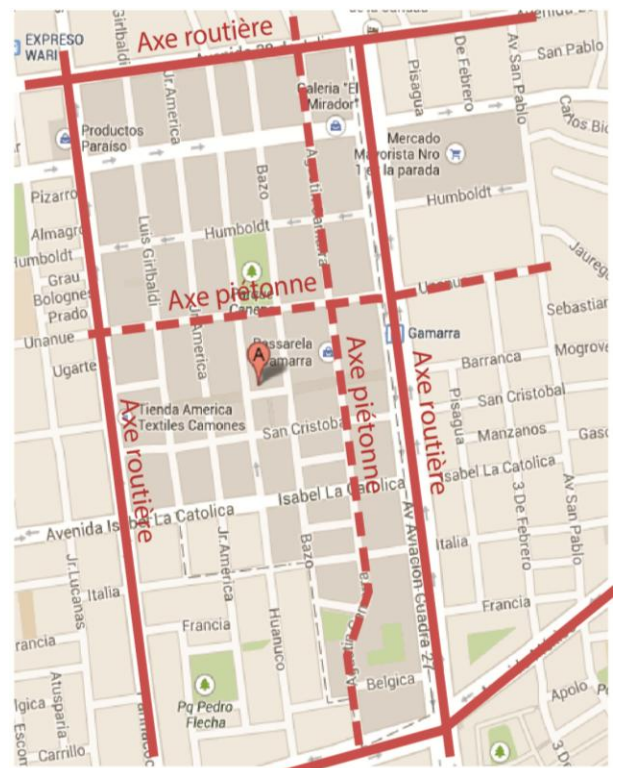


Plan 03 : Localisation des galeries, damier A
Source : <http://www.gamarra.com.pe/historia-de-gamarra/>



- (1) Carrefour rue Humboldt et rue Huánuco
- (2) Carrefour rue Humboldt et avenue Aviación
- (3) Carrefour rue Hipólito Unanue et rue Huánuco
- (4) Carrefour rue Sebastián Barranca et avenue Aviación
- (5) Carrefour rue Agustín Gamarra et avenue México

Plan 04 : Localisation des galeries, damier A
Source : Elaboration propre, sur support de Google Maps.



Plan 05 : Principaux axes de circulation
Source : Elaboration propre, sur support de Google

Bibliographie

ALBERTI, Giorgio et MAYER Enrique. *Reciprocidad e intercambio en los Andes peruanos*. 1974, Instituto de Estudios Peruano : Lima.

ADAMS, Norma et VALDIVIA Néstor. *Los otros empresarios. Ética de migrantes y formación de empresas*. 1991, Instituto de Estudios Peruano : Lima.

BÄHR, Jürgen et BORSDORF Axel, *Dimension La ville Latino-américaine : la construction d'un modèle. Vigueur et perspectives en : Lima, diversité et fragmentation d'une métropole émergente*. 2009, Olacchi : Quito, pp.27-46

CHION, Miriam, *Dimension Métropolitaine de la globalisation en : Lima, diversité et fragmentation d'une métropole émergente*. 2009, Olacchi : Quito, pp.71-96

GONZALES, Julia, *Redes de la informalidad en Gamarra*. 2001, Université Ricardo Palma : Lima

GROMPONE, Romeo, *Las nuevas reglas de juego. Transformaciones sociales, culturales y políticas de Lima*. 1999, Instituto de Estudios Peruanos : Lima

GUNTHER, Juan, *Planos de Lima 1613-1983*. 1983, Municipalidad de Lima Metropolitana : Lima

LAFARGE, François, *Des économies émergentes aux puissances émergentes en : Questions Internationales*. 2011, n°51, septembre-octobre, pp.101-108.

LUDEÑA, Willey, *Lima des quatre-vingt dix années : néolibéralisme, architecture et urbanisme en : Lima, diversité et fragmentation d'une métropole émergente*. 2009, Olacchi : Quito, p.47-70

MAUSS, Marcel, *Ensayo sobre el don: Forma y función del intercambio en las sociedades arcaicas*, 2009. Katz Editores: Buenos Aires.

Ministère de la Production. *MYPE 2011. Estadísticas de la micro y pequeña empresa*. 2012, Ministère de la Production: Lima.

Ministère du travail et promotion de l'emploi. *Necesidades actuales de Gamarra frente al TLC*. 2008, Direction National de la Micro et Petit Entreprise: Lima.

PINILLA, Susana, *Condiciones de éxito de los emprendedores emergentes de Lima en el contexto de la globalización*. Thèse pour l'obtention du master en Sciences Sociales, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Février 2001, 123 p.

PHILON, Dominique, *La globalisation financière en : Les enjeux de la mondialisation*. 2007, La Découverte : Paris, p. 22-37.

POLANYI, Karl, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. 1983, Éditions Gallimard : Paris

ROJAS, Moisés, *La experiencia de compra en Gamarra*. 2012, Fondo Editorial UNMSN: Lima

SOTO, Hernando, *El otro sendero*. 2009, Norma: Lima

SULMONT David, « Del jirón al Boulevard Gamarra. Estrategias políticas y gobierno local en la Victoria-Lima », *El poder visto desde abajo*. 1999, Instituto de Estudios Peruanos : Lima, pp.19-102

UGARTECHE, Oscar, *L'archéologie de la modernité*. 1998, Desco : Lima

VISSER, Evert-Jan et TAVARA José, *Gamarra al garate (concentración local y aislamiento global)*. 1995, Desco : Lima.

WEBER, Max, *La ville*. 1982, Aubier Montaigne : Paris

WEBER, Max, *Historia economica general*. 2008, Fondo de cultura economica : Mexico

Webgraphie

ABARCA, Karina et ROSADO Roberto, «*Metro cuadrado en Gamarra cuesta como mínimo US\$ 8 mil*». *Gestión*, le 06 décembre 2010[En ligne]. URL : <http://gestion.pe/noticia/680118/metro-cuadrado-gamarra-cuesta-como-minimo-us-8-mil>. Consulté le 17 août 2013.

ALTAHUS Jaime, (2011, 26 avril). *Interview avec Norman Loayza*. [Interview]. Dans R. Velarde (Réalisateur), *L'heure N avec Jaime de Althaus*, Lima: Chaîne N

ALEXANDER, Michael. «*Gamarra ya tiene fecha de estreno*». *El Comercio*, le 04 novembre 2011 [En ligne].URL: <http://elcomercio.pe/espectaculos/1328328/noticia-gamarra-ya-tiene-fecha-estreno-14-noviembre>. Consulté le 30 août 2013.

ALEXANDER Michelle (Productrice). (le 28 décembre 2011) *Gamarra* [Émission de télévision]. Chapitre 1. Lima : América televisión.

ARELLANO Llasca (Productrice). (16 février de 2013) *Tu Negocio Tu Marca* [Émission de radio]. Lima : Radio Capital

AVILA Javier (Producteur). (20 juillet de 2013) *90 segundos* [Émission de télévision]. Lima : Frecuencia Latina

BENAVENTE José, *Exportaciones Manufactureras de América Latina : ¿Desarme unilateral o integración regional ?* en : *Serie Macroeconomía del desarrollo*, consulté le 02 juillet 2013. URL: <http://www.eclac.org/publicaciones/xml/6/9076/lcl1523e.pdf>

CANTILLON *Richard*, (1755). *Essai sur la nature du commerce*, consulté le 27 juillet 2013. URL: <http://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2011/12/Essai-sur-la-nature-du-commerce-en-gener-Richard-Cantillon.pdf>

Caretas. « Gamarra, al otro lado de la candela », 1157 | 1999, [En ligne], Mise en ligne le 18 juillet 2005. URL : <http://www.caretas.com.pe/1999/1557/gamarra/gamarra.htm>. Consulté le 20 août 2013.

CEPAL, *Perspectivas económicas de América Latina*. Consulté le 04 juillet 2013. URL: <http://dx.doi.org/10.1787/leo-2013-es>

CONTERAS, Carlos. « *El gran problema de Gamarra* ». La República, le 19 avril 2011 [En ligne]. URL: <http://www.larepublica.pe/19-04-2011/el-gran-problema-de-gamarra>. Consulté le 24 août 2013.

COSTA, Gino et ROMERO, Carlos. « *2da Encuesta Metropolitana de Victimización 2012* ». Ciudad Nuestra, le 20 juin 2012 [En ligne]. URL: http://www.ciudadnuestra.org/facipub/upload/cont/3222/cont/files/encuesta_victimizacion_2012_cn_2.pdf. Consulté le 27 août 2013.

GONZALES Julia, « Les réseaux de coopération dans le district industriel de Gamarra : une réponse locale à la globalisation », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, 5 | 2002, [En ligne], Mise en ligne le 26 février 2006. URL : <http://alhim.revues.org/727>. Consulté le 12 août 2013.

GUILLE Fernando (Producteur). (02 août de 2013) *Habla el Pueblo* [Émission de télévision]. Lima : RBC Televisión

HUMALA, Ollanta (2012, le 22 mai). « *Discours du Président de la République, Ollanta Humala Tasso, pendant la présentation de la stratégie multisectorielle Me pongo Gamarra* » [En ligne]. URL: <http://www.presidencia.gob.pe/discurso-del-presidente-de-la-republica-ollanta-humala-tasso-durante-la-presentacion-de-la-estrategia-multisectorial-me-pongo-gamarra>. Consulté le 20 août 2013.

Institute Nationale de Statistique et Informatique. *Perú migraciones internas 1993-2007*. 2009 Repéré à <http://www.inei.gob.pe/biblioineipub/bancopub/Est/Lib0801/libro.pdf>. Consulté le 12 juin 2013.

Institute Nationale de Statistique et Informatique. *Emporio comercial de Gamarra alberga más de 24 mil establecimientos* en : Nota de Prensa. [En ligne], N°80 Lima 09 Juin de 2012, consulté le 08 août 2013. URL: <http://www.inei.gob.pe/web/NotaPrensa/Attach/14198.pdf>

LOAYZA Jorge, «*Gamarra crece*». La República, le 19 octobre 2008 [En ligne]. URL : <http://www.larepublica.pe/19-10-2008/negocios-expansion-gamarra-crece#!foto7>. Consulté le 14 août 2013.

LUDEÑA Wiley, *Patrimonio industrial en el Perú del siglo XX: ¿exotismo cultural o memoria sin memoria?* en : Revue Estudios sobre Patrimonio Cultural. [En ligne], Vol. 21 | N°1 Bogotá Juin/Dec 2008, consulté le 08 août 2013. URL: http://www.scielo.org.co/scielo.php?pid=S1657-97632008000100007&script=sci_arttext

Mairie de la Victoria. «*Plan de Développement Institutionnel de la Mairie de la Victoria*». Le 16 juillet 2009 [En ligne].URL: [http://www.peru.gob.pe/docs/PLANES/10063/PLAN_10063_Plan_de_Desarrollo_Institucional_\(2009-2011\)_2011.pdf](http://www.peru.gob.pe/docs/PLANES/10063/PLAN_10063_Plan_de_Desarrollo_Institucional_(2009-2011)_2011.pdf). Consulté le 20 août 2013.

Municipalité de la Victoria «*Contrato de concesión para el diseño, financiamiento, construcción, implementación, equipamiento, mantenimiento y explotación de estacionamientos en el damero de Gamarra: Divino Maestro y Bauzate y Meza* ». Page web Municipalité de La Victoria, 2013. [En ligne].URL: <http://www.munilavictoria.gob.pe/portal/>. Consulté le 30 août 2013.

Ministère du travail et promotion de l'emploi. *La microempresa: Una propuesta tipológica y ejercicio de aplicación en Lima sur* en: Boletín de economía laboral (Publication N°34 Année 9, août 2006), consulté le 15 juin 2013, Repéré à http://www.mintra.gob.pe/archivos/file/estadisticas/peel/bel/BEL_34.pdf.

MIOTTI Egidio, QUENAN Carlos et ZANE Edgardo, *Continuités et ruptures dans l'accumulation et la régulation en Amérique latine dans les années 2000 : le cas de l'Argentine, du Brésil et du Chili* en : Revue de la régulation [En ligne], 11 | 1er semestre /Spring 2012, mis en ligne le 04 mai 2012, consulté le 11 juin 2013. URL:<http://regulation.revues.org/9756>

MORALES Paul, (2010, 10 février). *Interview avec Diógenes Alva*. [Vidéo en ligne]. Repéré à http://www.youtube.com/watch?v=nOBJ_huyk9A

PALOMINO, Luis. «*Defensa Civil retirar rejas de Gamarra*». La República, le 20 décembre 2010 [En ligne].URL:<http://www.larepublica.pe/20-12-2010/defensa-civil-recomienda-retirar-rejas-de-gamarra>. Consulté le 30 août 2013.

Portal Gamarra, (2012, 19 mars). *Histoire de Gamarra*. Consulté le 30 juillet 2013. URL: <http://www.gamarra.com.pe/historia-de-gamarra/>

PORTUGAL Nancy, «*Jirón de la Unión es la sexta calle de retail más cara de Latinoamérica*». Gestión, le 01 avril 2013 [En ligne]. URL :

<http://gestion.pe/inmobiliaria/jiron-union-sexta-calle-retail-mas-cara-latinoamerica-2062686>. Consulté le 12 août 2013

PROEXPANSION, «*Documento sobre Cluster y Asociatividad Perú*». Ex-Prompyme, 2005, [En ligne]. URL : http://www.oit.org.ar/portal/programa-cea/index.php?option=com_content&view=article&id=195:estudio-sobre-clusters-y-asociatividad-bg&catid=13:promocion-de-la-economia-local&Itemid=31. Consulté le 17 août 2013

RAMIREZ Vera, «*Gamarra: un emporio pasado de moda en el Perú*». América Económica, le 17 janvier 2011 [En ligne]. URL : <http://www.americaeconomia.com/negocios-industrias/gamarra-un-emporio-pasado-de-moda-en-el-peru>. Consulté le 15 août 2013.

RAMOS VAnia, «*Al menos 40% de negocios en Gamarra no tienen licencia municipal*». El Comercio, le 21 février 2012 [En ligne]. URL : http://www.ciudadnuestra.org/facipub/upload/cont/3175//files/21feb_al_menos_c.pdf. Consulté le 21 août 2013.

ROXABEL, Ramón, «*Piden que Gamarra genere canon para mejorar la Victoria*». El Comercio, le 19 août 2011 [En ligne]. URL: http://elcomercio.pe/lima/1064995/noticia-piden-que-gamarra-genere-canon-mejorar-victoria_1. Consulté le 25 août 2013.

VARGAS, Mario, «*El orden espontáneo* » El País, le 31 décembre 2011 [En ligne]. URL: http://elpais.com/diario/2011/12/31/opinion/1325286011_850215.html. Consulté le 15 juin 2013

VALLEJOS Rosa (Productrice). (le 06 mai 2012) *El Dominical* [Émission de télévision]. Lima : Panamerica Televisión

VIVANCO, Guillermo (2012, le 06 février). «*Guillermo de Vivanco : empresario, principal promotor de la modernidad en Gamarra*». Portal Gamarra [En ligne]. URL: <http://www.gamarra.com.pe/guillermo-de-vivanco-empresario-visionario-principal-promotor-de-la-modernidad-en-gamarra/#comments>. Consulté le 30 août 2013.

DCT/EBS, «*El Mincetour potencia programa Gamarra Exporta para capacitar a miles de mypes de confecciones*». *Agencia Andina*, le 13 août 2009 [En ligne]. URL : <http://www.andina.com.pe/Espanol/Noticia.aspx?id=Sbv/eQtldAk=#.UiCYNpKmiti>. [Consulté le 21 août 2013].

RBM/JPC/RES, «*El Mypes de Gamarra apuntan a exportar a mercado brasileño*». *Agencia Andina*, le 13 août 2009 [En ligne]. URL: <http://www.andina.com.pe/Espanol/Noticia.aspx?id=GJYbbFbc8pM=#.UiDARZKmitg>. [Consulté le 21 août 2013].

MVF/RRC, « *Recaudación tributaria en La Victoria pasó de 30 a 70% en los últimos cuatro años*». Agencia Andina, le 03 mai 2011 [En ligne].URL: <http://www.andina.com.pe/espanol/Noticia.aspx?id=Bukkwqmxg4M=##>. Consulté le 24 août 2013.